This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

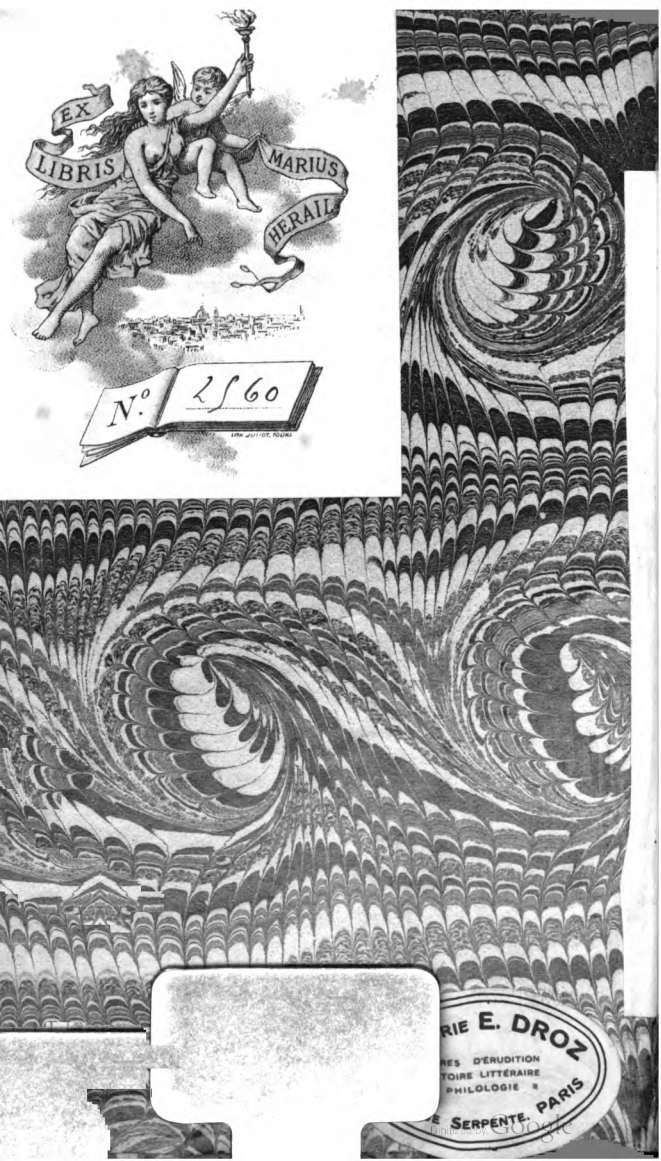
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EX
LIBRIS
MARIUS
HERAIL
N°
2560


RIE E. DROZ
RES D'ÉRUDITION
TOIRE LITTÉRAIRE
PHILOLOGIE
E SERPENTE, PARIS

267 b 12

Vet. Fr. III A. 527

Digitized by Google

267 a 13

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AN
DES
SEPT DAMES

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AN

DES

SEPT DAMES

AVEC

ANNOTATIONS ET REMARQUES

par

M. C. RUELENS

Conservateur adjoint à la Bibliothèque royale de Bruxelles,

et

M. Aug. SCHELER,

Bibliothécaire de S. M. le Roi des Belges.

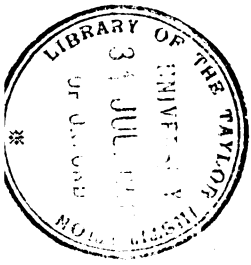
BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE A. MERTENS ET FILS

—

1867

Digitized by Google



Digitized by Google

L'AN

DES

SEPT DAMES

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AN

DES

SEPT DAMES.

W *Janvier*

Le jour de l'an commenceray
Ce qu'ay conclud en mon courayge;
Chesque sepmaine salueray
Sept filles tout en ung mesnaige.
Soit en vile, vilaige ou bourg,
Le premier jour c'est le dimence :
La belle petite Walbourg,
C'est à vous dont que je commence.

Digitized by Google

J

Et vous après, Jaquelinotte,
Pour le lundi veulz saluer ;
Vous estes belle et petiotte
Mais gardez bien de vous farder.
Une fois serez sy tres belle
Que de vous voir sera plaisir ;
Pardonnez moy, madamoyselle,
Se je vous dis nul desplaisir.

A

A che mardi troisime jour,
Dieu vous gard, noirette m'amie (1),
Long tans y a qu'avez m'amour
Et leaulment vous ay servie.
Encore me mettray en paine
De vous servir à mon povoir ;
De ce soyez toute certaine,
Vous en ferez vostre vouloir.

K

Le quart jour c'est le merquedi ;
Où estes vous, Katelinette ?
Pas ne vous veulz mettre en oubli,
Trop estes gentille et honneste.
Je vous voy sy tres volentiers ;
Saluez moy ceste journée,
Et d'une chose vous requiers :
Que vostre amour me soit donnée.

Digitized by Google

J

Le chinquime jeudi se nomme ;
Bon jour, seignore Jaqueline (2).
Vecy ung poure gentil homme
Qui vous ayme d'amour bien fine ;
Long tans vous l'avez fait languir,
Tousjours en vous faisant service ;
Je croy que luy fauldra morir,
Se vous ne luy estes propice.

M

Le vendredy, jour de poisson,
C'est le sixime de mon conte.
L'on y fait bien collation
Qui les bancquetz de char surmonte.
Margo m'amie, sans delay,
Sur ce mesme jour vous salue :
Les Margos tousjours aymeray
Pour une qu'ay piecha cognue.

G

Samedy, septime et dernier,
La fin de la semaine toute,
Gomare ne veulz oublier (3) :
Sage n'est pas qui la reboute.
Petite estes et bien jeunette,
Ne vous chaille, lessez japper ;
Et quoy que l'on die ou quaquette,
Jamais ne vous souffrez tromper.

Digitized by Google

ii

W

Maintenant diray la nature
De mes sept dames et pour quoy
Ces jours leur donne par figure,
Des sept planetes parler voy.
Le soleil metz pour la première
Qui donne haulteur et seignourie,
En vous l'on voit toute manière
D'honneur, de sens, de courtoisie.

J

Tout au plus bas se tient la lune
Qui nous esclaire par mynuyt ;
Vertus elle a pluiseurs, dont l'une
C'est belle fourme et bon conduyt.
De ce tenez de prime face
Bonne et vraye signifiance,
Et puis aussy de bonne grace
En vous l'on voit toute samblance

A

Pres du soleil, ung peu plus hault,
Nous veons l'estoile de Mars ;
Le sang nous fait bouillant et chault,
Aymant la guerre et estandars.
Bien croy que pas ne combatrez
Ainsy que fit Pantasilée ;
Mais de beaulté tenez assez
Pour s'en combattre à grant meslée.

Digitized by Google

K

Dessus la lune prent son cours
L'estoile qu'on nomme Mercure ;
Tout autour d'elle fait ses tours,
Sciences donne sa nature ,
Dont il vous a du tout remply
Plus que nulle aultre soubz les nues,
De ses vertus vous a sorty,
En vous les a bien répandues.

J

Dessoubz Saturne fait chemin
Jupiter qui d'errer ne fine ;
A tout eur celuy est enclin
Sur le quel Jupiter domine.
Joyeux est, doulz et amiable ;
De ce vous fait participante,
Car à tous estes agreable
Belle, doulce et toute plaisante.

M

Pres du soleil on voit Venus ;
Par dessoubz luy faisant son tour,
Communement et sans abus,
La nomment l'estoile du jour.
C'est d'amours la dame et maistresse,
Nous donnant beaulté corporele ;
De ce vous a fait grant largesse
Autant qu'à nulle autre mortele.

Digitized by Google

G

De sept planetes la plus haulte
C'est Saturne la maleureuse :
Maleureuse est sans nulle faulte,
Triste, pensive et dangereuse.
Mais il n'eut oncques le pouoir
De vous donner de sa nature ;
Car de tristesse, à dire voir,
Vous estes la souveraine cure (4).

iii W

Des sept planetes sont nommez
Tous les sept jours de la semaine.
Dimence premier trouverez,
Pour la signifiance plaine,
Du soleil, le dieu de prudence :
C'est la feste nostre seigneur ;
Car il est vraye sapience ;
Ce jour vous donne en son honneur.

J

Lundi avons pour le second
Qui de la lune tient le non ;
Les poures gens leur labeur font
Pour le prouffit de leur maison ;
Donné vous ay ceste journée
Pour ce qu'avez samblance aulcune,
Et qu'estes tres bien estoffée
Des vertus que donne la lune.

Digitized by Google

A

De Mars le grant dieu des batailles
Fut dit mardi troisime jour ;
Il fait percher maintes entrailles
Et assaillir mainte grant tour.
Sur ce jour vous ay volu prendre,
Car de piecha vous fay la guerre,
Mais trop bien vous savez deffendre
Dont je ne me resjouis guerre.

K

De Mercure a non merquedi
Qui plusieurs ars donne aus humains.
Ce jour pour luy fut estably,
Ainsy le firent les Romains.
Ce mesme jour je vous appelle
Pour ce qu'avez voix angelique,
Je vous veulx mettre en ma chapelle
Car vous savez l'art de musicque.

J

De Jupiter qui fut grant dieu
Des Romains jeudi fut nommé ;
De son chemin savez le lieu,
Ses dons vous ay bien exposé.
Raison veult que che jour vous donne,
Pour che qu'estes tant debonnaire,
Dont maintenant je m'abandonne
Du tout en tout à vous complaire.

Digitized by Google

M

Vendredi de Venus se nomme :
C'est la deesse des amans,
On luy faisoit grant feste à Rome,
Par plusieurs fois et tous les ans.
Ce jour vous ay volu donner,
Pour ce que l'on voit clerement
Que Venus a volu monstrer
Qu'elle vous ayme entierement.

G

Samedy de Saturne est dit
Qui en son tans fut malheureux ;
Triste et pensif, ainsy qu'on lit,
Le don qu'il donne est dangereux.
Ce jour je vous ay retenue
Pour estre en vostre compaignie,
Car qui de vous seule a la veue
Avoir ne peut melancolie.

iiii

W

J'ay entrepris de voiagier
Et d'aler en pelerinage ;
Sept jours durant veulz traveillier
Et chacun jour faire ung voyaige.
Dymence va l'on à l'offrande
Et sy ne doit nul cheminer ;
Toutesfoys yray je en Hollande
Pour m'amyette saluer.

Digitized by Google

J

Quelque part que mon chemin preigne,
Soit par le bas ou par le hault,
Au jourdhuy mettray mon enseigne
Dedens le païs de Haynault ;
En ce quartier je trouveray
Une tant jolie fillotte,
Où quelle soit je l'aymeray,
Au monde n'a nulz qui me notte (5).

A

Partir me fault à ce mardy ;
Il n'est nul qui m'en sceust deffendre.
Je m'en yray vers le mydi
Droyt en Artoys sans point descendre.
Mon cueur y va souventesfois,
Possible n'est de l'en garder ;
Une dame que je y cognois
Le fait là sy souvent aler.

K

D'Artois je veulz venir en Flandres :
C'est ung païs que j'ay bien chier ;
Quant mon cheval aroit malandres
Sy le me fault il chevauchier.
C'est pour trouver une fillette
Laquele j'ayme de bon ceur ;
Il n'est peril où ne me mette
Pour luy garder bien son honneur.

Digitized by Google

J

Meshuy je ne poray sortir
Hors de Flandres la belle terre,
Encore ung jour, à mon plaisir,
Y demeuray, et fust y guerre.
Avecques vous me veulx jouer
Tout au long de ceste journée,
En vostre amour quiers demourer,
De moy vous estes bien aymée.

M

En Flandres me fault sejourner
Encore ce troisime jour;
A une dame veulx parler,
Maintenant elle ara son tour.
Je luy souhaide son desir
Affin d'estre mieulx à son aise,
Je la desire bien servir
Et faire chose qui luy plaise.

G

Ce dernier jour je partiray
Le grant chemin tousjours tenant;
De cheminer ne cesseray
Tant que arrivé soye en Brabant.
Ung tel enfant en est parti
Pour quoy me fault un peu haster;
Pour mieulx passer tout mon ennui
Bien la vouldroy souvent hanter.

Digitized by Google

v

W

Sept lieux y a par my le monde,
Six viles et ung beau vilaige ;
Il fait plaisant tout à la ronde,
Pres de la mer sur le rivaige ;
La plus grant volenté que j'aye
Et dont je suis en grant destresse,
C'est d'aler bientost à La Haye,
Pour voir ma petite maistresse.

J

Vous trouverez une vilette
Qui de Condé porte le non,
Dont est partie une garssette,
Du tout me plaist bien sa fasson.
Pour l'amour d'elle j'aymeray
La vilette et tous les vilains
Pour la servir travailleray,
Ne mon traveil point je ne plains. Bi

A

Non pas bien loings de la grant mer,
Siet une riche et puissant vile ;
Chescun l'appelle Saintomer
Plaisante et belle est entre mile.
En bon terroy elle est assise,
C'est ung beau lieu et avenant ;
Il fault que la terre je prise
Dont est venu sy bel enfant.

Digitized by Google

K *Fevrier*

Il n'est possible de me taire,
En fevrier diray verité ;
Je veulz aler pour mon affaire
Vers Ypre la forte cité.
Tele y fait souvent sa demeure
Pour qui fault que loue la place,
Priant à Dieu avant que meure
Que puisse avoir sa bonne grace.

J

Jeudy me mettray en chemin :
Je prie à Dieu qui bien me garde,
Aler je veulz à che matin
Droit en la vile d'Audenarde.
C'est pour l'amour d'une pucelle ;
Long tans y a que l'ay aymée,
Pas ne luy quitte la querelle,
De moy ne sera pas lessée.

M

Vendredi veuil aler à Lisle,
Pour ung petit paistre mes yeulx ;
C'est une belle et plaisant vile,
Elle est cognue en pluiseurs lieux.
Dames verray de grant renon
Qui bien sont dignes d'estre aymées ;
Une en y a dont scay le non,
Où bien souvent vont mes pensées.

Digitized by Google

G

Samedi montray à cheval
Pour venir le soir à Brouselles.
La vile est hault et en ung val
Fort bien garnie de tourelles.
C'est une tres grande journée,
Bien penible et de grant espace;
Celle qui en ce lieu fut née
M'a commandé qu'ainsy le face.

vi

W

J'ay fait le veu garder sept festes
De quatre saincts et de trois sainctes,
Pour l'amour de ces sept fillettes
Aux queles j'ay pensees maintes.
Ce dymence bien saintement,
Soit ycy ou à Luxembourg,
Je garderay presentement
En l'honneur de saincte Walbourg.

J

Lundi je veuil faire la feste
Du bon saint Jaques le mineur;
Ainsi m'est venu en la teste,
Ce jour fault que luy face honneur.
Celle qui de luy le non porte
Ainsy me constraint de le faire;
Elle est belle et de bonne sorte,
Du tout me plaist bien son affaire.

Digitized by Google

A

Mardi menray vie de moyne,
Le jour seray en oraisons,
En priant monsieur saint Anthoine
Qu'il me garde de ses brandons.
Le soir je veuil faire la gale,
Il fault qu'ayons nostre plaisance ;
Nous tiendrons court en la grant sale
Le beau bancquet et puis la danse.

K *Bii*

Merquedi ne veuil point ouvrer
Ou non de saincte Kateline ;
Tout ce jour me fault honnourer,
A la servir du tout m'encline.
A vous qui en portez le non,
Pour l'amour d'elle, je me donne,
Je suis à vous, veulliez ou non :
A vostre vueil je m'abandonne.

J

Jeudi feray feste bien grande
Ou non de saint Jaques le grant,
Affin que j'aye une commande (6)
Dont en Espaigne on parle tant.
Vous de la quele il est parin,
Fault bien que luy facez hommaige ;
Pryez dont ce saint pelerin
Qu'il haste vostre mariage.

Digitized by Google

M

Affin qu'à mon ame proffite,
Vendredi veuil saintifier
Ou non de sainte Marguerite
Et d'une chose luy prier:
Que des Margos puisse estre aymé
Pour ce que volentiers sont belles;
Long tans y a qu'ay commencé
Tousjours deffendre leurs querelles.

G

Samedi pour faire la fin
De mes festes et de mes sains,
A saint Gomar je suis enclin
De l'honnourer à tout le mains.
La fille qui porte son non
Scet tres bien pour quoy je le fais;
Ce n'est pas sans bien grant raison,
Servir la veulz plus qu'onque mais.

W *vii*

De sept maistiers me veulz mesler,
Puisque mes festes sont passées.
Dymence puis mediciner
Et sur les festes commandées.
Amours m'envoye en ambassade,
Me commandant de vous servir;
Sy de son mal estes malade,
Mon mieulx feray pour vous guerir.

Digitized by Google

J

Lundy veuil estre jardinier,
Car volentiers suis au jardin.
C'est ung plaisant et beau mestier,
Je scay garder le rommarin.
Sy vous avez bouton ou rose,
Il la fauldra bien agensir;
J'en suis maistre; bien dire l'ose,
Je la feray bien espanir.

A

Mardy seray apoticaire,
En mon courage l'ay conclu.
Ung ongement je scay bien faire
Fort doulz et de tresgrant vertu.
Mais sy vostre ayde avoir povoye,
Mon ouvrage en seroit meilleur
Et jour et nuyt traveilleroye
Pour mieulx parfaire ma labeur.

K

Le merquedy vouldroy bien paindre,
C'est ung mestier qui est honneste;
Vers moy ne vous veulliez pas faindre
Et m'acordez une requeste :
Vostre parchemin me prestez
Car je ne cognois nul qui vive,
Que sy abile trouverez
Pour y paindre une ymage vive.

Digitized by Google

J

Jeudy deviendray pelletier,
Tresbien me cognois en fourures ;
Cescun en a bien grant mestier
En tans d'yver par ces froidures.
Prestez moy dont vostre plisson
Et que je l'aye à mon plaisir ;
De l'adouber scay la fasson (7),
Nul autre ne vous fault querir.

M

Vendredi fault estre pescheur,
J'ay des instruments bons assez ;
Je le tiendray à bien grant eur
Sy vostre vivier me lessez.
Prenez qu'il face bien grant froit,
Je tasteray s'il est profond
Et bouteray dedens ma roit,
Les poissons prendray qui là sont.

G

Samedi sera mon ouvrage
De faire cuves et tonneaulx ;
Les cuveliers ont bon gaignage,
S'ils ont de bons tranchants marteaulx.
Sy vostre petit tonnelet
A quelque trou ou fendurette,
Donnez le moy ainsy qu'il est,
Je le stoupray bien sans hecquette.

Digitized by Google

viii

W

Se je me peusse transmuer
En autre fourme que ne suis,
Sept en vouldroye souhaider
Pour mieulx avoir tous mes deduis.
Ce dymence, de mon bon gré,
A ma premiere pour raison,
Je vouldroye estre en verité
Ung petit chien en son giron.

J

Lundi vouldroy, pour mon bonnet,
Que mué je fusse en la forme
D'un beau joly petit monet (8),
De hait seroye non pas mourme (9).
Mais que je fusse à ma seconde
Et que peusse boire en sa bouche (10),
Je ne lerroy pour nul du monde
Que ne volasse sur sa couche.

A

Mardy vouldroye que je fusse
Au sain de ma tierce maistresse
De nuyt et de jour une pusse;
Sans luy faire nulle rudesse,
Jouer yroye et hault et bas
Dessus sa char blancette et tendre;
Ce me seroit ung grand soulas,
Chascun le peut tres bien entendre.

Digitized by Google

K

Merquedi vouldroy devenir
Une belle blanche haguenée,
Pour ma quatrime bien servir ;
Quant dessus moy seroit montée,
Je me remueroy doulcement (11)
Affin que jus de moy ne chut,
Hors d'alaine seroy souvent,
Ne m'en chauldroit, mais qu'il luy plut.

J

Jeudi desire estre mué
En ung gentil oyseau de proye
Et de ma quinte estre porté
Ainsy que bien je le vouldroye.
J'espoir que je seroye mis
Sur la perche pres de son lit ;
Je m'en tendroye bien envis
Que n'y volasse tout soubit.

M

Vendredi si Dieu me tournast
Par son povoir hault et puissant,
En la fourme d'un petit chat,
Il me feroit plaisir bien grant.
Mais que je fusse à ma sixime
Pour la garder des sourisettes,
Fust à matines ou à prime,
Quand dormiroit en ses chambrettes.

Digitized by Google

G

Samedi, pour toujours mieulx plaire
A ma septime fille gente,
Son singe me vouldroy bien faire,
A bouquiner je me presente (12).
En sa chambrette d'une chaine
Possible que m'atacheroit :
Mais de la rompre mettroy paine
Par nuyt quant elle dormiroit.

W *ix*

Nous avons le dimence gras
Sur le jourdhuy comme il me samble ;
Ces trois jours nous prendrons soulas,
Quaresme vient dont mon cuer tramble.
Trois mommeries fault penser :
Bergier seray pour la première,
Si vous me voulés bien ayder,
Soyez ma petite bergière.

J

Lundi au soir non pas matin
Vestus serons en cuisinier ;
Je vous feray du blanc papin,
Apres les danses au couchier.
Se vous m'aidez tost sera prest,
C'est une chose savoureuse :
Je n'ay que faire de varlet,
Se je vous treuve alors joieuse.

Digitized by Google

A

Mardi, le jour des quaremmeaulx,
Congié fault prendre à tout deduyt,
Bonne viande et gras morseaulx,
Nous bancquetrons toute la nuyt,
Vous savez de piecha, m'amie,
Que c'est la grant feste des sos :
Dont pour la tierce mommerie
Nous ferons la beste à deux dos.

K *Mars*

A ce premier jour de quaremme,
Toute folie fault lesser,
L'on doit juner et homme et femme,
L'evangile veult ce monstrer.
Se bien à mon conte j'adresse,
De mars il est le premier jour ;
Il fault que chascun se confesse
Qui veult avoir de Dieu l'amour.

J

Ce second jour, le sens mistique
De l'evangile dit à plain
Du jeune enfant paraliticque
Que Dieu guerist et fist tout sain ;
Garder nous fault d'estre malade,
Nous ne povons mengier nulz œulz ;
Mais bancquetrons d'une salade,
L'on junera bien pour nous deux

Digitized by Google

M

Vendredi Dieu veult et commande
Que nous aymons nos ennemis,
Ou ja ne prendra nostre offrande
Combien que le fassons envis.
Faire le fault ou soy dampner,
Il vault trop mieulx de le complaire ;
Ainsy ne me povez aymer,
Car je ne vous veulz point desplaire.

G

Ce samedi Dieu demonstra
Miracle qui fut bel et grant,
Quant sur la mer il chemina
Malades aloit guerissant.
Pour ma guerison luy pryrez ;
Avec vous aultres deux compaignes,
L'apres disner vous apprenez,
J'aymeroy mieulx peler chastaignes.

x

W

Dymence, ce nous dist la lettre,
Dieu fut tempté par le dyable ;
A ceste loy nous fault soubsmettre
Servir Dieu seul sans point de fable.
Ce non obstant mon ceur vous donne ;
Il n'est possible que m'en tiengne ;
Soyez moy dont doulcette et bonne,
Servir vous veulz quoy qu'il m'aviengne.

Digitized by Google

J

Ce lundi, nous fait mention
L'evangeliste clerement
De nostre resurection
Au dernier jour du jugement.
Là trambleront des ames maintes,
Parlez pour moy à ce besoing,
Quant vous serez entre les saintes,
Au mains que y aye ung petit coing.

A

Mardi, pour nous donner exemple,
Dieu demonstra bien ses fureurs,
Quant il chassa tout hors du temple
Les usuriers et les vendeurs.
Sy là eussez esté à vendre,
Jamais ne vous eusse enchassée (13);
Je m'eusse plus tost lessé pendre
Que je ne vous eusse achetée.

K

En ce tiers jour de la semaine,
L'evangeliste nous declaire
Comment Jonas en la balaine
Par trois jours fut, sans luy malfaire.
Trois jours entiers estre vouldroye
Avecques vous sans faire mal;
Je vous asseure que tiendroye
Tous ces trois jours estat real.

Digitized by Google

J

L'evangile, en ceste journée,
Nous a conté les grans reproces
Que Dieu dist à la Cananée
Qui demanda lors ses myoces (14).
Si avec vous estoye assis,
J'aymeroy mieulx les gros loppins ;
Le demourant, à mon avis,
On le donroit aux jacoppins.

M

La vraye histoire evangelicque,
Ce vendredi, nous ramentoit
De la piscine probaticque
Qui les malades guerissoit.
Je vous souhaide en ung tel bain
Et que je y fusse avecque vous,
Affin que fusse plus tost sain
Du mal que j'ay en mes genous.

G

Samedi, la june dixime,
Toute la declaration
Saint Mathieu nous dit et exprime
De la transfiguration.
D'un filz nasquit hier la figure
De la princesse de Castille (15) ;
Je croy que sans blesser nature,
Pour en faire ung seriez gentille.

Digitized by Google

xi

W

Pour l'evangile ce dymence
Qui du quaresme est le secont,
Celle d'hier fault que on recommence ;
Les gens d'eglise ainsy le font.
Sy me sceusse transfigurer,
Je mettroye toute ma cure
De moy en tel estat muer
Que m'aymissiez d'amour bien pure.

J

Sur ce lundi, en nostre messe,
Aux juifz prestres obstinez
Jhesus a dit par grant rudesse :
En vos pechiez tous vous morez.
Pour ce peril mieulx eviter,
Volentiers vous confesseray ;
S'a moy vous voulez adresser,
Tresbien je vous conseilleray.

A

A ce mardi, dit nostre histoire,
Que Dieu bien rigoreusement
Reprint juifz de leur grant gloire
Et d'aultres cas pareillement.
Vous n'avez pas bien grant renon
Que vous soyez fort glorieuse ;
Combien qu'en ayez bien raison,
Tant estes vous plus vertueuse.

Digitized by Google

K

Merquedi, l'evangile dist
Comment la mère pour ses filz
Jacques et Jan à Dieu requist
Qu'à ses costez fussent assis.
En sy hault lieu ne veuil assoir
Ne par dessus vos deux costez ;
Sy vostre arteil je puis avoir,
Plus je ne quiers, ce m'est assez.

J

Ce jeudi, nous avons comment
Le faulz riche fut enseveli
Au fons d'enfer à grant tourment,
Vers Abraham faisoit son cry.
Aux poures fault donner nos biens ;
Vers moy soyez dont aulmosnière,
Car pour tout poure je me tiens,
Sy vostre grace m'est trop chière.

M

Vendredi, conte l'evangile
De la vigne qui fut plantée
Par le bon père de famille
Et par ses serfz fut desrobée.
Sy vostre jardin eusse en garde,
Du fruit souvent y planteroye :
Tout retenir je n'aroy garde,
Avecque vous butineroye.

Digitized by Google

G

Le tiers samedi de quaresme,
Du filz prodigue avons la fin ;
Demain l'on fera le batesme
Du jeune prince Fernandin (16).
Il vous fauldra bien tost apprendre
A scavoir faire ung petit filz ;
Vous le sarez bien tost comprendre
Sy voulez croire mon advis.

xi

W

Ce dymence, Dieu fist miracle
Publicquement qui fut bien beau :
Il guerit ung demoniacle
Du quel l'esprit estoit mueau.
A moy ne soyez pas muelle (17),
Donnez moy la bonne parolle ;
Sans point mentir, vous estes belle
Ainsy vestue à l'espaignolle.

J

Sur ce lundi nous avons lut
Comment Jhesus dist aux juifz :
Que nul prophete n'est rechut
Ne reputé en son pays.
Je vouldroy que deja fussions
Dedens Flandres la belle terre,
De nulles reputations
De prophete ne me chault guerre.

Digitized by Google

A

Mardi avons bonne lesson
Que chascun par doulce manière,
Doit corrigier son compaignon
Secretement la fois première.
Je vous reprens, point ne le chelle,
Pour ce qu'à Dieu veulz obeyr :
De vostre amour m'estes rebelle,
Dont ay souvent grant desplaisir.

K

Ce merquedi, au vray conter,
Ainsy que l'evangile apprent,
Père et mère fault honnourer
Affin que vivons longuement.
Je ne fuz oncques vostre filz
De lignage ne d'aliance :
Ce non obstant à vez editz
Du tout veulz faire obeissance.

J

Jeudi avons comment Dieu fist
Devant pluiseurs ung beau mistère,
Lors quant des fièvres il guerist
De saint Pierre la belle mère.
Sy vous avez les fièvres blances,
Venez à moy pour vous guerir :
J'ay le remede en mes deux mances,
Je vous saray tres bien sortir.

Digitized by Google

M

Ce vendredi vous trouverez
Sixime jour de la semaine.
En l'evangile vous sarez
Le fait de la Samaritaine
La quele avoit eult cincq maris ;
Et vous estes à marier ;
Mais toutesfois à mon advis
Pas n'a tenu à vous aymer.

G

Samedi, l'evangile conte
Qu'en adultère fut trouvée
La poure femme à bien grant honte
Et devant Dieu fut amenée.
Adultère est pechié bien grant ;
Toutesfoiz Dieu luy pardonna.
Vivons tousjours en esperant
Que sa mercy ne nous fauldra.

xiii

W

De quaresme ce quart dimence
Dieu saoula, come lisons,
Chincq mile hommes par sa clemence
De cincq pains et de deux poissons.
Tous les pains qu'on sceust enfourner
Ne me donroyent souffissance,
Ne les poissons de la grant mer,
Se je n'ay vostre bienveuillance.

Digitized by Google

J

Lundi, au temple Salomon,
Aulcuns marchans Dieu retrouva ;
Lors vint vers eulx de grant randon
Et d'un fouet hors les chassa.
Sy là eussez esté marchande,
Et eusse veu mon avantage,
J'eusse pris vous et vostre offrande
Et emmenée en mon mesnaige.

A *di*

A ce mardi nous sont escrites
Les blasphemes grosses et grandes
Que les Juifz à Dieu ont dictes
Et pluiseurs bien folles demandes.
Souvent vous ay dit des folies,
Pardonnez moy tout mon caquet :
Ce n'estoient que resveries,
De l'amender je suis tout prest.

K

Merquedi, avons ramembrance
Que Dieu trouva publicquement
Ung homme aveugle de naissance
Lequel guerist incontinent.
J'ay bons yeulx mais je ne voy goute,
Dont souvent suis en grant martire ;
Je suis aveugle, somme toute,
Puis que ne voy ce que desire.

Digitized by Google

J

Sur ce jeudi, Dieu rencontra
Le filz de la vefve tout mort
Le quel soubit resuscita,
De quoy chascun s'esbahist fort.
Il est tans que resuscitez
A ce joly printans nouveau ;
Autant vauldroit, sy l'entendez,
Que vous fussez en ung luyseau (17).

M

Vendredi, dernier de ce mois,
En l'evangile est raconté
Comment le ladre, à haulte voix (18),
Fut par Jhesus resuscité.
Sy bien tot ne voulez sortir
De la prison et vous monstrer,
Bien tost moray de desplaisir,
Il me fauldra resusciter.

Avril

G

Samedi, d'avril le premier,
Dieu dist une parolle ronde
Aux Juifz pour les enseignier :
Je suis la lumière du monde.
Bien vouldroy que vint la lumière,
Que puissions estre tous ensamble ;
Je ne puis faire bonne chière,
Des fievres blances tout je tramble.

Digitized by Google

xiiii

W

Le quint dymence, à bien conter
Lisons que Dieu Juifz coursa,
Et le voulurent lapider,
Mais de leurs mains il s'absconsa.
Quant lapider on me devroit
Et escorchier tout par justice,
Nul destourber ne me saroit
Que ne vous face tout service.

J

Ce lundi vindrent les sergans
Des faulz Juifz pour Jhesus prendre,
Mais pas n'estoit venu son tans,
Pour quoy s'en sceut tresbien deffendre.
Pas n'est besoing que commandez
A vos varletz de m'amener,
Car sy du doit vous m'appellez,
A vous viendray sans point tarder.

A

Mardi, en l'evangile avons
Que Dieu se tint en Galilée ;
Pour des Juifz les trahisons
Ne voulut aler en Judée.
En Galilée estre vouldroye,
En la belle ville de Gant (19) ;
Avecque moy vous souhaidroye
Pour ce que c'est ung lieu plaisant.

Digitized by Google

K

Ce jour mention nous est faite
D'aulcunes grans cerimonies
Dont nostre evangeliste traite
Qu'on appelloit les encenies (20).
Des festes de tout ce quaresme
Nule je n'ay tant honnourée
Que le dymence du baptesme,
Quant je vous viz en l'assamblée.

J

Jeudi, s'en vint la Magdalaine,
Ainsy que l'evangile dist,
A Dieu de larmes toute plaine
Soy repentant se convertist.
La Madelaine qui lava
Les piez de Dieu eut beaulx cheveux :
Jay veu les vostres de piécha,
Desquelz j'estoy bien amoureux.

M

Vendredi, conseil fut tenu
Des Juifz pour Jhesus occire;
Cayphas fut leur chief eslu
Qui le conclud sans soy desdire.
Bien vouldroy que l'on tint conseil
De retourner en nostre terre;
Ne me chauldroit riens du traveil (21),
Quant ce seroit par Engleterre.

Digitized by Google

G

Samedi, les Juifz conclurent
De saint Lazar faire morir ;
Ouyr parler ne le volurent,
Ce qu'il leur dist le fist hayr.
Sy ce tans veult tousjours durer,
Mengier poisson et non vous voir,
Besoing n'est pas de me tuer,
Bien tost moray pour dire voir.

xv

W

En Jherusalem Dieu entra
Dimence de Pasques flouries,
Sur ung petit asne il monta,
Dont acomplist les prophécies.
Par le petit asne et l'anesse,
Voulut donner exemple à tous :
Sy vous estes dame ou contesse,
Ne desdaignez maindre de vous.

J

Lundi, fut Dieu en Bethanie
Avecque Simon le lepreux ;
La Magdalaine convertie
Torcha ses piez de ses cheveux.
La Magdalaine estoit tresbelle
Et en son tans fut bien mondaine,
En la fin Dieu fist tant pour elle,
Que de vertus fut toute plaine.

Digitized by Google

A

Mardi, nous dit la passion
De saint Marc, que Judas promit
Aux Juifz par sa trahison
Livrer Jhesus et le vendit.
Celuy digne est d'estre dampné
Et banny de toute léesse,
Qui de trahir a volenté
Son seigneur, sa dame ou maistresse.

K

Mercredi, à la messe avons
La passion de saint Lucas :
Judas parfit ses trahisons
Et poursievoit tousjours son cas.
Qui pour trahison faire veille,
Je luy souhaide pour guerdon
Du faulx Judas la fin pareille,
Mais que de Dieu il eust pardon.

J

Ce jeudi saint, Dieu consacra
Son corps et le voulut donner
A ses disciples, puis lava
Les piedz à tous, sans nulz lesser.
Ce lavement sy nous denote
Cuer net et pur en sa pensée :
Pour rechevoir bien ung tel hoste,
L'ame doit estre bien parée.

Digitized by Google

M

Sur le jour du grant vendredi,
Saint Jan dit en sa passion,
Que Dieu fut mort et enseveli
Pour l'humaine redemption.
Pour nous avoir en paradis,
Souffrit douleurs de pluiseurs sortes ;
Alons logier en ce logis
Puis qu'il nous a ouvert les portes.

G

Samedi de la grant sepmaine,
L'evangile nous signifie
Que bien matin vint Magdalaine
Au sepulcre et l'autre Marie.
Ces sains jours je vous amonneste,
A servir Dieu soyez abiles :
De Pasques est demain la feste :
Dont feray fin aux evangiles.

xvi

W

Dymence, Dieu resuscita,
Dont nous devons tous resjouir ;
A ses disciples se monstra,
De quoy leur fist bien grant plaisir.
Puis que quaresme est tout passé,
A mon propoz fault retourner,
Ce que long tans ay desiré,
Deux W ce jour veulz saluer.

Digitized by Google

J

Lundi, ne suis pas à mon aise
Se je ne treuve ung petit I.
Je ne voy chose qui me plaise,
Par trop en suis en grant ennuy.
Où estes vous, ma petiote,
Que je vous die le bon jour :
Car de vous voir tout je radotte,
Sailliez dont hors de votre tour.

A

Mardi, ung A chercher me fault,
De la trouver n'y scay manière ;
Par tout yray et bas et hault,
De costé, devant et derrière,
Venez avant, ma damoiselle,
Ne vous faites pas sy sauvage
Et sans point estre trop rebelle,
Monstrez nous vostre beau visage.

K

Merquedi, me fault labourer
Et travaillier tout jusque aux os ;
Car sy ung K ne puis trouver
Mon cuer n'ara point de repos.
Sy fortune m'estoit propice,
A ce besoing je luy feroye
Bien grant honneur et sacrefice,
A tousjours mais je l'aymeroye

Digitized by Google

J

Lundi, n'ay pas œuvre lessée,
Trouver me fauldra ung I grant,
Long tans y a que l'ay chérchée,
Dès qu'elle estoit tout jeune enfant.
Je croy que c'est par negligence
Que je ne suis pas en sa grace ;
Prier luy veulz par sa clemence
Que de cela pardon me face.

M

Vendredi, fault querir une M ;
Ne scay où trouver la pourroye.
Je ne la viz de ce quaresme,
Tres volentiers la salueroye.
C'est une bien belle et grant lettre,
Le non est beau qui d'elle vient ;
En sa grace vouldroy bien estre,
Car maintesfois il m'en souvient.

G

Samedi, une lettre grande
Par tout ce jour me fault querir,
Car c'est ung G que je demande,
Je la veulz voir tout à loysir,
Et luy veulz dire le dieu gart ;
Ne scay sy en gré le prendra ;
Mon mieulx feray quant à ma part,
Lors son plaisir elle fera.

Digitized by Google

xvii

W

Sept passetans me fault avoir
Affin de parfaire mon nombre ;
Ce dymenee devers le soir,
Me garde Dieu de mal encombre.
Bien vouldroy, pour mon tans passer,
Sur deux ou trois coussins de velours (22),
Avecque vous me deviser
Ung mot ou deux de nos amours.

J

Lundi, le premier jour ouvrant,
L'on œuvre de soye delye ;
Je me souhaide quant et quant
Avec vous, proussette m'amye (23),
Pour vous conter de mes nouvelles
Et vous faire quelque bon conte,
Ou dire des adevinelles,
Je n'y crains nulz, ne duc ne conte.

A

Mardi, par ce joly printans,
Il fait bien beau au vert boquet ;
Sy avec vous mon passetans
Y peusse aler au matinet,
Ne me chauldroit de nulle paine,
Car je seroye à mon plaisir,
Mais qu'auprès de quelque fontaine
Nous nous peussions bien rafreschir.

Digitized by Google

K

Merquedi, trouver vous porez
Troisime jour depuis dymence ;
Ce jour plaisir vous me ferez,
Sy puis estre en vostre presence.
A jamais je ne seroy las
Avecque vous tousjours jouer,
Chanter, danser, ou telz esbaz.
Et tout ce que vouldriez penser.

J

Ce jeudi, prendray mon deduyt
Avec ma quinte damoiselle ;
Il nous fauldra ung plat de fruyt,
Des bonnes poires de pucelle,
Petis poussins, jeunes oysons,
Ainsi menrons vie joyeuse.
Du surplus nous acorderons,
Vers moi ne soyez pas honteuse.

M

Le vendredi, je ne veulz point
Demeurer seul et sans riens faire ;
Sy vous n'estes pas en bon point,
Je viens vers vous pour vous refaire,
Et nous souhaide sur le Lis (24)
En ung bateau pour mieulx peschier ;
De ce mestier suis bien apris,
Quant je m'y veulz bien traveillier.

Digitized by Google

G *ez*

Vecy la derniere journée :
A la queue gist le venin ;
Sy vos volez estre menée,
Je vous menray en ung jardin.
Là cueillerons des violettes,
Quand avec moi venir vouldrez,
De belles roses vermeillettes,
Ung chapelet vous me ferez.

xviii W

Sept œuvres de bien grant merveilles
Dieu fist quand le monde crea :
Dès lors sept filles non pareilles
De composer delibera.
Le premier jour fist la lumière,
A bien conter c'est le dymence ;
Des sept vous fustes la première
Qu'il ordonna par consequence.

May J

Le second jour fut le lundi :
Lors fist le ciel en fourme ronde ;
Par son conseil fut establi
De vous faire pour la seconde ;
Le premier jour de may avons.
La fourme ronde signifie
Attemprance en toutes saisons
Dont vous estes du tout remplie.

Digitized by Google

A

Mardi tiers jour, Dieu fist la mer
Et la terre seiche aparante ;
En celuy tans volut penser
De faire une œuvre bien plaisante.
Ce jour vous ne fustes pas née,
Mais Dieu conchut la volenté
De faire chose renommée ;
Pas ne faillit en verité.

K

Merquedi, fist Dieu le soleil,
La lune et les estoiles clères,
Et puis conclud, en son conseil,
De tant faire par ses mistères,
Que une fille composeroit,
Sy belle et de sorte sy bonne,
Qui comme estoile reluyroit
Pour resjouyr toute personne.

J

Jeudi, qui fut cinquime jour,
Dieu fist poissons et tous oyseaux,
Les aigles grans et le voultour,
Corneilles noires et corbeaux,
Et la seraine qui fut belle (25) ;
Mais en son cuer dist et pensa :
Or je feray tel dameiselle
Qui les seraines passera.

Digitized by Google

M

Le vendredi, Dieu fist les bestes,
Et puis parla en son langage,
Quant vit ses œuvres toutes prestes :
Or faisons l'homme à nostre ymage.
Lequel il fist et puis la femme,
Mais de l'estoffe reserva ;
Il vous a fait de celle même
Et pour vous seule la guarda.

C

Samedi fut le jour septime
Au quel ses œuvres Dieu parfist ;
A toutes donna bon regime,
Ainsy qu'en Genesis on list ;
Et puis apres volut penser
La meilleure fourme et manière
De vostre corps bien composer,
Pour son œuvre toute dernière.

xix

W

Si du monde fusse seigneur,
Les sept climatz vouldroy donner
A mes sept dames par honneur ;
Soubz le soleil veulz commencer,
Soubz le quel est pour le premier
Du Souldan la rente plenière ;
Je n'en vouldroy pas ung denier,
Mais le donroye à ma première.

Digitized by Google

J

Lundi, donroy secondement
Le climat qui siet soubz la lune
A ma seconde entièrement,
Sans nul debat et sans rancune.
Le don est beau et de grant pris :
La belle terre d'Ytalie
Et pluiseurs aultres bons pays
Dont elle aroit la signorie.

A

Mardi, tiercement je veulz prendre
Tout le climat qui est soubz Mars,
Incontinent sans point attendre,
Combien qu'il vault cent mille mars.
A ma troisime le donroye ;
Là croist l'encens souef flairant ;
En ce quartier souvent viendroye
Jouer avec ce bel enfant.

K

Quartement, de volenté pure,
Je donroye tout le pays
Qui est assis dessoubz Mercure
A ma quarte non pas envis,
Espaigne et maint aultre quartier ;
Je viendroy là souventesfoys
Pour la servir de cuer entier,
Car bien le vault en tous endrois.

Digitized by Google

J

Le climat quint veulz ordonner :
A ma cincquime je luy donne,
C'est Afrique et la rouge mer
Qui mainte pière a riche et bonne.
Soubz Jupiter il est assis ;
Là me fauldroit souvent venir,
Je me tiendroye bien envis
Que ne luy fisse tout plaisir.

M

Vendredi, prendray le sixime
Qui est assis dessoubz Venus,
Judée en est de grant estime
Et puis d'Espaigne le surplus (26).
Tout ce donroye de bon cueur
A ma sixime damoiselle,
Et du prouffit et de l'honneur
Du tout quittroye la querelle.

K

Apres donroy à ma dernière
Le septime tout plainement :
C'est des Indes la terre entière,
Dessoubz Saturne elle s'estent.
Combien que ce soit long chemin,
Je ne lerroy pour nul avoir
D'aler en ce pays marin
Vers la reyne pour la voir.

Digitized by Google

xx

W

En cestui monde a sept estas
Où souvent a paines novelles ;
Mais sy chescun eust en ses bras
L'une de mes sept damoiselles,
Ne luy chauldroit de nul labeur ;
Pour la première sy l'avoye,
Et je fusse grant empereur,
Toute ma charge oublieroye.

J

Apres avons estat de roy
Qui pour bien garder son royame
Et ses subjectz en bonne loy
A maint traveil de corps et d'ame ;
S'il avoit ma fille seconde,
Ses travaulx riens n'estimeroit ;
Toutes les paines de ce monde
Alors bien aise il porteroit.

A

Estat de duc sy est le tiers
Qui ont grant rentes et suppos ;
Combien que souvent soyent fiers,
Sy n'ont ilz guerre de repos.
Mais sy le duc pour sa ducesse
Eust avec luy ma tierce fille,
Mieulx luy vauldroit que sa richesse,
Pour ce que tant elle est gentille.

Digitized by Google

K

L'estat de conte est le quatrime
Qui tousjours n'ont pas leurs plaisirs;
Car s'ilz ne tiennent bon regime,
En la fin ont pluiseurs souspirs.
Mais sy le conte eust avec luy
Ma quarte fille à son devis,
Avoir ne pouroyt nul ennuy,
Ce luy seroit ung paradis.

J

Chevalier est le quint estat,
Qui ne reposent pas souvent,
Quant de quelque prince ou prelat
Ilz ont tout le gouvernement.
Toutesfoiz sy le chevalier
Eust ma quinte fille espousée,
Ne luy chauldroit du traveiller
Sa paine seroit oubliée.

M

Pour le sixime estat prendrons
Les gentilz hommes de linage,
Lesquelz servent pluiseurs saisons
Pour estoffer bien leur mesnage.
Mais sy le gentil homme avoit
Avec luy ma fille sixime,
Tout à son aise viveroit,
De nul traveil feroit estime.

Digitized by Google

G

L'estat dernier c'est la labeur;
Laboureurs ou gens de mestiers,
Leur pain gaignant à la sueur,
Par nuyt leur fault souvent veillier.
Mais sy l'ung d'eulz fust sy eureux
De ma septime fille avoir,
Tout son vivant seroit joyeux;
Labeur mettroit en non chaloir (27).

xxi

W

En quelque estat que l'homme soye,
En son vivant il a sept ages,
Lesquelz volentiers comparroye,
Soubz la correction des sages,
A mes sept filles par samblance.
La première veulz comparer
A doulceur et bonté d'enfance
Qui ne scaroit nul mal penser.

J

Le second age qui s'appelle
Minorité ou mendre d'ans,
Quant les enfans sont en tutelle,
Tant qu'ilz soient fins et sachans.
Comparer veulz à la seconde
Cest aige tout plain d'innocence,
Pour ce qu'en elle fort habonde,
Et sy n'a point de violence.

Digitized by Google

A

Adolescence nous avons
Pour l'age tiers de notre vie ;
En celuy tans avoir devons
Beauté de corps bien acomplie.
A cestuy comparer je veulz
De mes fillettes la troisime ;
Car pour ung jeune homme amoureux (28)
Et son plaisir c'est ung abisme.

K

En apres nous avons jeunesse ;
En celuy tans l'on doit avoir
En toute chose bonne adresse,
Et sy commence homme à scavoir.
A cest age comparer doibs
La quarte fille de mon conte ;
Car d'adresse, en tous bons endrois,
Toutes aultres elle surmonte.

J

Jeudi, diray de l'age d'homme ;
Lors la personne est attemprée,
Age parfait ainsi se nomme,
Quant jeunesse est toute passée.
A cest age comparer puis
Par raison ma cincquime dame ;
Car folz pensers a tous reduitz
Au bien et salut de mon ame.

Digitized by Google

M

Apres vieillesse nous sourvient
Ou quel l'homme doit estre sage;
Sy de folie luy souvient,
La doit lesser en son viel age.
Cest age comparer peut on
A ma sixime dame belle;
Car en elle est toute raison
Sans mal engin et sans cautelle.

G

Le dernier age est decrepite,
Quant par foiblesse de nature,
De sens, de force, l'homme est quitte
Et revient en enfance pure.
A cest age comparer fault
Ma fillette toute dernière;
Car jeune elle est mais beaucoup vault,
Du tout me plait bien sa manière.

xxii

W

Aultre samblance je feray
De mes sept dames et maistresses
Aux sept metaulx, et vous diray
Leurs grans vertus et gentilless es.
La première à l'or bien resamb le,
Car il est doulz et bien traitable;
Et tele est elle, ce me semble,
De bonté plaine et amiable.

Digitized by Google

J

Pour le second, mettray l'argent
Lequel est net et bien joly
Quant par ung homme diligent
Est bien ouvré et bien poly.
Mais il n'est besoing de polir
N'acoutrer ma seconde fille;
Mieulx que nulz se scet agensir,
Tant elle est gente et bien s'abille.

A

Pour le troisime, prens l'achier
Qui tout derompt et tout affolle
Où que l'on le veuille employer,
Soit la matiere ou dure ou molle.
Ma tierce fille est de tel sorte,
Tant belle et de grace sy bonne,
Son œul et sa veue est sy forte,
Qu'elle affolle toute personne.

K

Le quart metal c'est le laiton
De quoy on fait de beaux ouvrages,
Pour estoffer bien sa maison,
L'on en a fait plusieurs ymages.
Mais oncques ne fut saint ne sainte
Sy bien ouvrée ne sy belle,
D'or ou d'argent, taillée ou painte,
Que ma quatrime damoiselle.

Digitized by Google

J *Juing.*

Le quint est fer, chose bien dure ;
Au jourdhuy juing commencera.
Fer ne ploye pas de nature,
Plus tost tout court se rompera.
Ma quinte fille est sy constante
Qu'oncques de nulz fut amollie,
Combien qu'elle est belle et plaisante
Et de pluiseurs soit assaillie.

M

Apres, le staing cler et gentil (29)
Pour le metal sizime prens ;
Le mesnagier qui est soubtil
En fait pluiseurs beaux paremens.
Ma sizime fille est si sage
Et tant honneste à regarder,
Qu'il n'est possible en ung mesnage
Nul parement meilleur trouver.

G

Le plonc est le metal dernier
A pluiseurs choses fort duysable,
De tous costez se peut ployer
Et de nature est bien durable.
En toutes choses que vouldrez,
Prenez ma septime maistresse ;
Sage et soubtille la verrez,
Son renon durera sans cesse.

Digitized by Google

xxiii

W

Des metaulx aux bestes viendray
Pour faire comparation
A mes sept dames, puis diray
Leur nature et condition.
Premièrement, de l'olifant
Qui est tout doulz et chastiable ;
Ainsy est mon premier enfant :
Doulcette, bonne et raisonnable.

J

Le lyon prens secondement,
Qui de sa nature est bien fier,
Mais il s'humilie souvent,
Quant il voit le chien chastier.
Mon second enfant, pour vray dire,
D'estre fière a bien grant raison ;
Mais par vertu refraint son ire,
Car humble est en toute saison.

A

Tiercement, prendray le cheval
Le quel est une belle beste ;
A l'homme est subject et léal,
Soit en bataille ou en charette.
Ma tierce fille de beaulté
Sur toutes aultres a la grace
Et qui plus est, de léaulté
Nule ne scay qui tort luy face.

Digitized by Google

K

Quartement, le cerf je veulz prendre ;
C'est une beste bien legière ;
Il fait les sauls en l'herbe tendre,
Petite teste et belle chière.
Tant abile est ma quarte fille
Pour saulter ou courre à la dance :
Oncques n'en fut de plus gentille
En tout le royaume de France.

J

La chincquime beste est bien belle,
C'est la licorne, et bien mauvaise ;
Mais au giron d'une pucelle,
De sa fierté tost se rapaise.
Il n'est nul homme, tant soit fier,
Sy ma quinte fille vouloit
En son giron le rapaisier,
Qui sa fierté n'abaisseroit.

M

Pour la sixime, metz la vache
Qui est bien bonne en ung mesnage ;
Le mesnagier qui n'est pas lache
En fait bon bure et bon frommage.
Ma sixime fille seroit
Au mesnagier bien proufitable ;
En toutes choses se congnoit,
A son savoir riens n'est samblable.

Digitized by Google

G

Pour le dernier, le chien ay pris :
C'est une beste qui tout fait
Quant par son maistre est bien apris,
En toutes choses luy complait.
Il n'est besoing de riens monstrer
A ma fille toute dernière :
En tout ce qu'on saroit penser
Elle est maistresse et bonne ouvrière.

xxiiii.

W

A sept oyseaulx veulz maintenant
Mes sept fillettes comparer ;
Car des vertus elles ont tant
Qu'on n'en saroit assez parler.
Premièrement la tourterelle
Est toute doulce et amoureuse ;
De ma première damoiselle
En ce pouroyt estre envyeuse.

J

Puis apres je prens le sprivier
Gent et joly, non pas vilain ;
Il n'est prince ne chevalier
Qui ne le porte sur la main.
Ma seconde fille est bien gente :
Sy ne la porteroy je pas
Se je l'avoye à mon entente,
Mais la metroye entre mes bras.

Digitized by Google

A

Du pan veulz maintenant parler
Le quel en sa queue se mire ;
C'est belle chose à regarder
Quant il fait ses grans plumes bruire.
Ma tierce fille a bien de quoy
Pour soy cuyder s'il luy plaisoit ;
Belle est assez, fust pour ung roy ;
Ne luy en chault ainsy qu'on voit.

K

Mais que diray je du faulcon ?
C'est ung oyseau viste et legier ;
Sa proye sieut de grant randon,
Tout gentil est en son mestier.
De ces deus points, en verité,
Premièrement de gentillesse.
Puis apres de legièreté,
Tout passe ma quarte maistresse.

J

Quintement, je mettray la grue ;
C'est ung oyseau d'entendement,
Il vole hault à perdre veue,
Du tans cognoit le mouvement.
Ma quinte fille, en son coraige,
D'entendement est toute plaine ;
En tout son fait a bon usage,
Du tans elle est toute certaine.

Digitized by Google

M

Parlons apres de la cygoingne
Qui ses petis tient en grant cure ;
Pour eulz tousjours est en besoingne,
Toute sage est de sa nature.
Qui ma sixime fille ara
De tout son cas peut estre seur ;
De riens ne se soussiera,
En toute chose ara grant eur.

G

L'esmerillon metz le dernier ;
C'est ung bien gentil oyselet,
Il est petit et fort legier,
La caille prent ou le moynet.
Combien que ma dernire dame
Soit petite et toute jeunette,
Bien gente elle est de corps et d'ame,
En toute chose bien finette.

xxv

W

De mes dames fault que je face
Aux arbres comparations,
Pour ce qu'elles ont tant de grace
Et sy bonnes conditions.
L'olivier metz premièrement ;
C'est de paix la signifiance ;
Qui ma première dame prent,
De paix il a toute asseurance.

Digitized by Google

I

Le grenadier second sera
Du quel le fruyt, quant il commence,
L'on voit la beaulté qu'il ara
Quant il eslargist sa semence.
Ma seconde fille demonstre,
Par son commenchement sy beau,
Que de beaulté sera grant monstre
Et de vertus ung plain vasseau.

A

L'orangier a pluiseurs beaultez,
Le quel je prendray pour le tiers,
Avecques ce maintes bontés
Et remedes pour maints dangiers.
Ma tierce maistresse a le tout;
Beaulté, bonté et grans vertus :
De sa valeur ne scay le bout,
Pour y penser c'est ung abus.

K

La vigne est bien utile à vivre
La quele je prens quartement;
Mais bien souvent les gens enyvre,
Quant on en prent trop largement.
Sy bien souvent consideres
Les graces de ma quarte fille,
Plus que de vin vous enyvrez;
C'est une chose trop soubtille.

Digitized by Google

J

Le chastaignier est arbre grant,
Le fruit qu'il porte est bel et bon
Et à pluiseurs bien savourant,
Quant il est meur en la saison.
Par dehors picque la chastaigne,
Par dedans a bonne saveur :
Ma quinte fille samble estraigne,
Mais elle est plaine de doulceur.

M

Le sixime arbre est des plus grans
Duquel on a pluiseurs gaignages,
Le chesne, dont viennent les glans;
Du bois on fait de beaux ouvrages.
Ma sixime fille plus vault
Que gaignage qu'on sceut avoir ;
Jamais de riens n'ara deffault
Celluy qui fera son vouloir.

G

Apres prendray pour le dernier
Ung petit arbre de bon fruyt,
Ce sera le petit noisier,
Enfans en prendent leur deduyt.
Combien que ay passé ma jeunesse,
Sy passeroy je bien mon tans
Avec ma dernière maistresse,
Fust en la ville ou sur les champs.

Digitized by Google

xxvi.

W

Encore une similitude
De mes fillettes me fault faindre ;
Je y mettray toute mon estude
Ou pour l'escrire ou pour la paindre.
De la première fay samblance .
A la tres belle fleur de lis :
En leurs vertus treuve accordance,
Samblables sont à mon advis.

J

La seconde je la compare
Au petit et joly bouton ;
Il est beau quant on le prepare,
En ung jardin à la saison.
Aussy est elle, sur ma foy,
Bien belle, gente et joliette ;
Oncques conte, prince ne roy
Jamais n'eut une tel fillette.

A

De la rose je veulz parler
De la quele on se resjouyst :
Cueillir la fault et bien garder,
Quant ses fueillettes eslargist.
Grant tans il est et bien bonne heure
De ma tierce fille cueillir ;
Elle est bien preste et toute meure,
Trop long tans on la fait languir.

Digitized by Google

K

Quartement, nous deviserons
De la belle fleur genoufrière ;
Toutes gens, seigneurs et barons,
La portent et la tiennent chière.
Il n'est baron, tant soit puissant,
S'il eust ma quarte saurinette (30),
Qui ne s'en tint eureux à tant,
Sy belle elle est et tant honneste.

J

Quintement, mettray la pensée,
Elle n'est pas à rebouter,
De couleurs elle est bien parée,
Aux dames on les voit donner.
Ma quinte fille en donne maintes
Aux jeunes gens, ses serviteurs,
De gros souspirs et de grans plaintes
D'amour, dont sont navrez leurs ceurs.

M

La sixime est la marguerite :
C'est une fleur bien fort exquise ;
Pas n'est grande mais bien petite,
Des amoureux est fort requise.
Encore est de plus grant extime
Et plus requise mile fois
De mes fillettes la sixime ;
Oncques n'en fut tele en Artois..

Digitized by Google

G *Juillet*

En juillet prendray la dernière ;
C'est celle qu'on nomme soussie;
Qui de soussy a la manière,
On luy donne par mocquerie (31).
A ma dernière nul ne doit
Ceste donner par ce moyen ;
Car nul soussy on ne saroit
En elle voir n'à son maintien.

xxvii W

Sept seigneurs principaux y a
Au monde, ainsy qu'on m'a conté :
Le premier scay je de piecha,
C'est l'empereur bien redoubté.
Sy tele estoit ma destinée
Que de l'empire eusse jouy,
De moy seriez la mieulx amée
Et je seroy vostre mary.

J

Pour le second, je prenderay
Ung qui n'est point de nostre loy;
Souvent ouy nommer je l'ay,
De Roussie est grant maistre et Roy.
De ses subjects sy fusse eslu
Et du grant maistre eusse la place,
A vous mon ceur seroit rendu,
Je me mettroye en vostre grace.

Digitized by Google

A

Le tiers est tout d'une aultre espèce
Et tient tout une aultre justice ;
C'est le Grant Turc, seigneur de Grèce,
A Mahommet il fait service.
Sy j'eusse esté de ma naissance
Son filz aisné par providence,
Je mettroy toute ma puissance
A vous avoir par diligence.

K.

Le kan de Katay est grant prince ;
C'est pour le quart que je l'anonce.
Il a grant terre et grant province,
Les Tartres tient en sa semonce.
Sy fusse luy, sans nule fable,
Labeur feroye bien penible,
Maulgré bongré le grant dyable,
De vous avoir s'il fust possible.

J

Le cincquime a mainte bourgade ;
C'est le Souldan qui hault preside,
Maint cheval a legier et rade
Et gens hardis comme je cuyde.
Sy j'eusse celle terre grande,
Par raison ne me devroy plaindre,
Mais j'aray trop mieulx ma demande,
S'à vous avoir je peusse atteindre.

Digitized by Google

M

Le prestre Jan, que Dieu defende,
Pour le sixime je veulz prendre :
Ce prestre a bien bonne prebende,
Fort puissant est pour soy defendre.
Sy j'estoy luy, Dieu me confonde,
Se je ne vous faisoy semondre
Pour estre ma femme en ce monde,
Ou comme ung fol me lerroy tondre.

G

Le roy de Pheez à l'avantgarde
D'Affricque où la grant mer aborde ;
Tout ce pays tient en sa garde,
C'est le dernier et je l'acorde.
Si j'avoye toute la charge
De ceste terre et le partage,
De tous mes biens vous seroy large,
Dame seriez de mon mesnage.

xxviii

W

Une foys sy ce fust l'avys
De mes filles et leur propos
De s'abillier à mon devys,
Mieulx en seroye à mon repos.
Dimence tout premier conclus
Que ma première, tout ce mois,
Les vestemens aroit vestus
D'une alemande en tous endrois.

Digitized by Google

J

Lundi, bien desirant je suis
De voir en vile et par les chans,
Pour mieulx passer tous mes ennuys,
Ma seconde bien jeune d'ans,
Abillie tout jusque aux mains
En sarasine à mes despens,
Par my la teste et par les rains
Et du surplus comme j'entens.

A

Mardi, à ma tierce reviens;
Vestir la veulz de beaux satins,
Comme les dames d'Orliens,
Ou de draps de Paris bien fins;
De la gore tient les fassons (33)
Beaucoup mieulx que ne font aulcuns;
Je veulz qu'elle aye beaux chaprons
Et plus rices que les communs.

K

Merquedi, vestemens gaillars,
Envers les premiers tous divers,
Pour les voir, je donroy dix mars
A ma quatrime que je sers.
Selon son cas et mes desirs,
Rochet de toile aroit à bors,
Sans sa robe pour ses plaisirs
Et pour monstrer son gentil cors.

Digitized by Google

J

Jeudi, vouldroy qu'on atournast
Ma quinte fille en chapelet,
Et de tous poins on l'acoustrast
En espousée sans touret,
Ses beaux cheveux, son poil bien trait
Depuis la teste jusque au piet,
L'abillement tout bien parfait,
Puis au disner ung marchepiet.

M

Vendredi, se j'ay le credit,
Je me mettray en paletot;
Vers ma sixime yray soubit,
Pour l'abillier, sans dire mot,
En castillane, où que ce soit,
La vestiroy mais qu'il luy plut;
Nulles chapines n'y fauldroit,
Car son beau cors est bien parcrut.

G

Samedi, prendroy plaisir grant,
Sy ma septime s'y consent,
Que par derrière et par devant
D'Ytalie eust ung vestement;
Tresbien siet à celles qui l'ont,
Le corps s'y monstre bel et joint;
Elle y aroit visage ront
Et de bon corps n'y fauldroit point.

Digitized by Google

xxix

W

Puis qu'ay vestues de ma part
Mes sept dames comme il y pert,
Pour de leur grace avoir ma part,
La couleur diray qui leur sert.
Dymence, donner il me fault
A ma première s'elle veult,
Janne qui jouysance vault (34)
C'est celle qui donner m'en peult.

J

Lundy, donray blanche couleur,
Car volentiers le blanc est beau,
Denotant pureté de ceur
Et d'innocence ung blanc manteau.
A ma seconde tout ce duyt,
Sa bonté se monstre par tout,
Une fois elle ara grant bruyt,
On la louera de bout en bout.

A

Mardi, donray la couleur bleue
A ma tierce avant que se meuve;
C'est léaulté dont est pourveue :
Je le scay bien et par espreuve.
Le bleu est une couleur vive,
Ainsy comme la fleur de mauve,
En armoirie portative,
Plus belle que fauveau ne fauve.

Digitized by Google

K

Merquedi, par le mien pourchas,
Ma quarte me mettroit en paix,
Sy selon sa sorte et son cas,
Le vert portast par le palais.
Le vert lui duyt en mos exprès :
Car de plaisirs et jolitez,
Bonnes chanssons et bons motetz,
A tout chescun en donne assez.

J

Jeudi, je veulz donner le noir
A ma chincquime pour ce jour ;
Je feray tant à mon povoir,
Que noir portra tout par amour.
Le noir à la veue est obscur,
Prudence veult signifier,
Et stable et ferme comme ung mur,
De ce la peult on bien prisier.

M

Vendredi, me sambleroit bon,
Selon la mienne opinion,
Que ma sixime pour raison
Rouge portast sans fiction.
Rouge est, ce dist le medecin,
Gentil courage et non vilain,
Bonne nature et bel engin ;
Tel elle l'a, j'en suis certain.

Digitized by Google

G

Samedi, se j'ay bon recueil,
A ma septime sans peril
Le gris luy donne de bon vueil ;
C'est bon espoir en ceur gentil.
Sans faulte nule elle l'a tel ;
Espoir baille que de tout mal
Quitte sera celuy le quel
Laservira de ceur léal.

xxx

W

Mes sept filles sont toutes prestes
Se quelque part veulent aler ;
A piet n'yront pas n'en charrettes,
Sur beaulx chevaulx les veulz monter,
Dymence yray partout choisir
Une belle beste et plaisante,
Car ma premiere veulz servir
D'une haguenée bien amblante.

J

Lundi, affin que se contente
Ma seconde sans faire plainte,
Pour ung hobin de fasson gente,
En Angleterre yray sans crainte.
Besoing sera que je l'attinte (35),
Comme se ce fust pour ung conte;
Mieulx il vauldra que une jacincte,
Affin que voulentiers y monte.

Digitized by Google

A

Mardi, je me vouldray combatre
Pour trouver ung coursier à dextre,
A ma troisime pour s'esbatre,
Affin qu'en sa grace puisse estre.
Il fault bien que tout je supporte,
Quant y devroye avoir grant perte,
Mais qu'apres elle me conforte,
Selon mon cas et ma desserte.

K

Merquedi, sans estre requis,
Ne pour avoir ne bruyt ne los,
Ung genet donray de grand pris (36),
Et riche selle sur son dos.
Ma quarte montera dessus,
Soit en la vile ou par les bois;
Je lui donray, et beaucoup plus,
De ce que j'ay, elle a le chois.

J

Jeudi, pour mieulx passer son tans,
A ma quinte fille j'entens
Donner cheval des mieulx alans
Qui soit en Flandres de six cens.
Pour l'acoutrer nul je ne crains,
Et sy n'espargneray nulz biens,
Or et argent, c'est pour le mains,
Affin que puisse estre des siens.

Digitized by Google

M

Vendredy, prendray des hagars, (37)
Pour ma sixime, bien couvers,
Et d'un exquis donray cent mars,
Qui soit ferré de bien bons fers.
Quant aler luy plaira dehors,
Jouer au bois, voir ung accours,
Je luy mettray ung bien doulz mors
Et sy la sieveray tousjours.

G

Samedi des courtaus bien bons,
Acoustumez d'endurer hurs,
Pour passer hayes et buissons,
Ayans bons pas et non pas durs,
Je trouveray sy je ne fauls,
Puis donray le meilleur de tous
A ma dernière qui les sauls
Fera bien aise et hault et doulz.

xxxi

W

Mes filles sont en point desja,
Leur monture vous ay nommé,
Dont chascune à la messe yra,
En triumphe et en gravité.
Dymence, quant sera levée,
Ma première, avant le midi,
Et moy orrons messe chantée,
A sainte Walbourg sans ennuy.

Digitized by Google

J

Lundi, chanter messe feray,
Pour ma seconde fille et moy ;
A Saint Jaques je la menray,
En grant honneur faire le doy.
Bien belle sera et bien gaye,
A tout son vestiment de soye ;
Il n'est possible que nul aye
Veu sy tresgente, ne voir doye.

A *Aoust*

Mardi, sy puis avoir espace,
Et celle qui coursier chevaulce,
En aoust yrons parmy la place
Saint Anthoine, sy nous exaulce.
En son église faicte à arche,
Nous viendrons au son de la cloche ;
Je ne veulz pas que nulluy marche
Pardevant elle ny l'aproche,

K

Merquedi, nous orrons l'office,
Sans avoir peur de nule embusche ;
Ma quarte et moy, à grant police, (38)
Nul ne viendra qui ne le huche.
Sainte Katherine, m'amie,
A vous je viens faire l'hommaige,
Avec ma belle compaignie,
En vostre église en pelrinaige.

Digitized by Google

J

Jeudi, tout deux d'une aliance,
Ma quinte et moy à diligence,
La messe orons en grant fiance,
A Saint Jacques et par silence.
Le grant saint Jacques veulz entendre,
Nous luy pryrons sans point nous faindre,
Que nostre offrande vueille prendre,
Et nos pechiez du tout estaindre.

M

Vendredi, nous yrons ensamble,
Ma sixime et moy tout sans fable,
Avec son hagart qui bien amble,
A la messe en estat notable.
Sainte Marguerite nous garde
Que nous ne soyons pas malade ;
Vers elle yrons, quoy qu'il nous tarde,
Et s'il est tard nous yrons rade.

G

Samedi, en l'eglise grande
De Saint Gomar fault que descende ;
Ma septime et moy à l'offrande
Nous yrons, combien que j'atende.
S'elle le veult je m'y accorde,
Car en miracles fort habonde ;
Nous demandrons misericorde
De nos pechiez faits en ce monde.

Digitized by Google

xxxii

W

Au non de Dieu et de saint George,
Après la messe, aray la charge
A mes sept filles en mon porge,
Sept bons disners donner au large.
Dymence, premier suis tenu
A ma première qui n'est lousche;
Pour son disner ay retenu
Une languette pour sa bouche.

J

Lundi, de peur que je ne faille,
Je veulz disner en une sale;
Ma seconde, venez sans faille,
Blanc linge arons et non pas sale.
Pour ce qu'estes petite et belle,
Vous arez sans louche et sans pelé,
Du papin qu'on donne à pucelle,
Jamais n'eustes viande tele.

A

Mardi, fault bien que j'appareille
Bon disner pour ma tierce fille;
Du vin aray en ma bouteille,
Bons metz fault bien que luy abille.
Boudin ou tripe non pas molle,
Sy j'en puis trouver en la vile,
Il n'y fault guere de parolle,
Elle le vault entre dix mile.

Digitized by Google

K

Merquedi, prie à mon escole,
Ma quarte fille qui de voille
S'atournera à l'espaignole,
Car mieulx lui siet qu'atour de toile.
Ce jour souvent l'on dissimule
De mengier char, trîpe ou andouille :
Pour ce ne luy donray char nulle,
Mais d'un rouget meilleur que pouille. (39)

J

Jeudi, aray ma quinte dame :
C'est une bien belle et grant femme,
Je l'aime bien de corps et d'ame;
Ce jour la serviray moy mesme.
Ung metz feray de grant extime,
De menus drois bon pour la rume; (40)
Il fault que tenons bon regime,
Car maladie tout consume.

M

Vendredi, sy l'on me condamne
D'acomplir toute ma semaine,
Je ne veulz pas que l'on me vanne (41),
Mais disneray sur la fontaine.
Ma sixime aray sans compaigne,
Lamproie arons non pas d'Ardenne,
De Saint Martin bon vin d'Espaigne
Je luy donray plain une quenne.

Digitized by Google

G

Samedi, fault bien que je disne
Ung peu devant heure de nonne,
Avec une fillette fine,
Avoir n'y veulz aultre personne.
Souppes ferons tout sans rancune; (42)
Il fault que d'elle bien je soingne,
Au plaisir de dame Fortune
Bien se portera ma besoingne.

xxxiii W

Après qu'aray osté la nappe
Et qu'elles aront but leur couppe,
Je ne veulz pas que nule eschappe,
Sans avoir don milleur que stouppe.
Maille n'ara, denier ne plaque,
Ma première fille angelicque,
Mais une cuve ou une cacque
Pour nous baignier, c'est ma praticque.

J

Lundi, veulz que l'on me prepare
Pour ma seconde debonnaire,
Une lictière à grosse bare,
Pour à son aise chemin faire.
Grande sera, haulte et bien clère,
Avecques elle yray par terre,
Nous y ferons ung beau mistère,
De bon acord, sans nule guerre.

Digitized by Google

A

Mardi, après la bonne chière,
Ung lit de camp feray eslire,
Pour ma tierce fille gorrière
Qui pour nous deux porra souffire.
Je commandray que l'on le dore
Avec de la painture noire,
Il sera fait à la grant gore ; (43)
Oncques de tel ne fut mémoire.

K

Merquedi, donray par grant cure
A ma quarte fillette meure,
Ung pavillon tout de verdure,
Bien acoustré, de ce soit seure.
Doré sera par ung orfèvre
Sy avec elle y puisse vivre,
Et puis baiser sa belle lèvre,
De tous ennuys seroy delivre.

J

Jeudi, mestier est que pourchasse
Ung chariot branlant à l'aise,
Et que sy bien je le compasse,
Qu'à ma chincquime fille plaise.
Sa vertu par tout est esparse,
Du tout la complaire je cherse ;
Jouer yrons sans nule farse
Aux champs, au bois, à la traverse.

Digitized by Google

M

Vendredi, veulz faire largesse,
Affin que mon veu j'acomplisse;
C'est à ma sixime maistresse,
De peur qu'elle ne s'esbahisse.
Ung batelet non pas d'Escosse
Luy donroye sy mon cuer crusse,
Pour mieulx peschier sus une fosse
Tresvolentiers, mais que je y fusse.

G *k*

Samedi, sans point de faintise,
Donner de bon cuer je dispose
A ma septime fille exquise
Ung jardin où sera la rose.
Je luy feray bien tele amorse,
Que avecque moy viendra sans noise,
Par jour, par nuyt, sans nule torse,
Il ne m'en chault à qui qu'en poise.

xxxiiii

W

Après mes dons, en bien grant haste,
Avant que facent la retraite,
Mes filles pryray que je taste
De leur souper car bien me haite.
Dont ce dymence, en gourdinette, (44)
Souper je veulz, il me compète,
Avec ma première fillette
Et d'un lapin mengier j'apète.

Digitized by Google

J

Lundi, affin que je m'acquitte
Vers ma seconde petiotte,
Pour mon hostesse l'ay eslitte,
A ce souper seray son hoste.
Ung petit groing prins à la hute (45)
Ce soir me donra somme toute ;
Lors veulz que ma tasse soit bute
Je n'y lerray pas une goute.

A

Mardi, non pas que je me vante,
Mais pour venir à mon attainte,
Vers ma tierce fille plaisante,
Je luy supplie sans constrainte,
Que souper puisse sans attente,
D'un connin non pas de Corinte,
En ung bosquet à mon entente,
Et puis après boire une pinte.

K

Merquedi, veulz souper sans honte
Avecques ma fillette quarte ;
De nul poisson je ne tiens conte,
Et sy ne veulz ne flan ne tarte.
Je ne désire en riens sa perte,
Mais luy pryray qu'ele m'aporte
En une escuelle descouverte,
Tetin ou pis de bonne sorte.

Digitized by Google

J

Jeudi, sans faire du follatre,
Pour le souper me veulz repaistre
De beau jour entre cincq et quatre,
Sy lors j'en puis estre le maistre.
Je n'y veulz cordelier ne prestre,
Mais veulz avoir par mon chapittre,
Ma chincquime fille à ma dextre,
Et bon chimier sans aultre tiltre.

M

Vendredi, sans june d'apostre,
A petit bruyt non pas grand moustre,
Il n'y fault point de patrenostre,
Mais bien souper et passer oultre.
Je ne veulz pas mengier de vaulte; (46)
Car la sixime de ma route
Pour mon poisson, sans nulle faulte,
Me donra saulse qui bien gouste.

G

Samedi, vous ay retenue
Pour le souper, mais que je lave; (47)
Petite estes nen pas bochue,
Avoir veulz vin de vostre cave.
Pour ce que j'ay mal en la grève, (48)
Me fault viande laxative;
Ung bon brouet sans pois ou fève,
Affin que longuement je vive.

Digitized by Google

xxxv W kz

Après souper, s'il ne leur griève,
De mes filles fault que rechoive
Sept dons et puis que je me liève,
Armer me fault avant que boive.
Ce jour, pour ma teste non chauve,
Armet aray à quaffe noeuve;
De ma première que Dieu sauve,
Je l'en pryeray sy je la troeuve.

J.

Lundi, me fault estre ententif
D'armer bien seurement mon chief;
Pour le nez fault ung défensif,
De peur qui n'y viengne meschief.
Ma seconde donra sans gaing
Une bavière pour mon groing.
Se j'ay trop chault, je yray au baing;
Ce jour de moy elle ara soing.

A

Mardi, sy je ne conte mal,
C'est le troisime jour ou quel
Ma tierce donra le cheval
Avant que reviengne à l'ostel.
Je le veulz jeune, non pas viel,
Plain de courage et tout gentil;
Aultre ne quiers dessoubz le ciel,
Lors je ne crainderay nul peril.

Digitized by Google

K

Merquedi, au non de saint Jan,
Prendray ma quarte par la main ;
Dieu luy doint bon jour et bon an,
Ung don me donra bien haultain.
L'arest qui passe par le cren (49)
De mon sayon lors sera bien,
Ne craindray Fransois ne Flamen
Que je ne frote comme ung chien.

J

Jeudi, au souper en la fin,
Ma quinte me donra ung don,
Lequel sera mon gorgerin,
Celuy qu'elle a est bel et bon.
Elle le garde pour quelque ung
Où elle a grant affection ;
Je ne veulz pas estre importun
Ne dire mon intencion.

M *Septembre*

Vendredi, n'ay pas mengié char,
Le premier de septembre à l'air.
Mais par saint Nicolas du Bar,
D'un tresbon vin ay eut le flair,
Puis ay requis apres souper
A ma sixime en tout honneur,
Pour une selle me donner
Affin de chevaulchier plus seur.

Digitized by Google

G

Samedi, avant que partir,
A ma septime veulz pryer
D'un bon gantelet me sortir,
Pour mieulz combatre sans dangier.
Je veulz qu'il soye garny d'or,
Avec le cuyr soit blanc ou noir.
Lors combatray ou beuf ou tor,
De rien ne me porra chaloir.

xxxvi W

Apres qu'aray fait mes repas,
Et que les dons seront tous fais,
Avoir me fauldra sept esbas
De jus des dames du palais.
Dymence, après les entremetz,
Au furon jouer me verez (50)
A ma première, et vous prommetz
Que gracieux me trouverez.

J

Lundi, joueray par mon avis
A la muchette sans nulz mos; (51)
Grant pièce y a que l'ay apris
Du tans que faisoy des syflos.
A ma seconde je m'en vois,
Priant que ne face refus
Ce jeu jouer à ceste fois;
Je luy pardonne le surplus.

Digitized by Google

A

Mardi, avec mon passetans, (52)
Sy je ne joue je m'en plains,
Ung jeu qu'on fait dessus les bans
Ou sur la table à tout le mains.
Mes besoingnes faire j'entens,
Pièca le sçay et le retiens;
Ainsy l'appellent pluiseurs gens,
Mais sans son ayde ne puis riens.

K

Merquedi, nous serons devins,
Car la brichette muscherons. (53)
Ce n'est pas ung jeu de coquins,
Dames le font en leurs girons
Il n'y fault table ne hetauls,
Et sy se joue devant tous;
Ma quarte fille, sy ne faulz,
Ce jeu joueray avecque vous.

J

Jeudi au soir, sy ne me pars,
Ung jeu joueray non pas divers,
Souvent le jouent les cocquars, (54)
Moyne seray non pas convers.
Labourer veulz pour mes plaisirs
Avec ma quinte sans remors,
Pour acomplir tous ses desirs,
Sans par trop travaillier mon corps.

Digitized by Google

M

Vendredi, s'on ne me blasmast,
De jouer un jeu seroy prest,
Avant que couchier on alast,
Aux marteletz sans sacquelet. (55)
Sy ma sixime le souffrit,
Je la combateroy tantost
A ce beau jeu, et puis soubit
De vin arions ung demi lot.

G

Samedi, sans beaucop de plait,
Apres sou, per, devant minuyt,
Quant tout mon cas sera parfait,
Il faut que prende mon dedyt.
Sy ma dernière lors vouloit,
Il ne m'en chault où que ce fust,
Au corbillon elle jueroit
Avecques moy, mais qu'il luy plust.

xxxvii

W

Sy mes dames ont desir grant
Sans point faire ne pleur ne plaint,
D'instrumens jouer ou de chant,
Vers elles ne seray pas faint.
Sy ma première s'y consent,
Et du jeu d'orghes luy souvient,
Je l'ayderay bien gentement,
Son plaisir faire me convient.

Digitized by Google

J

Lundi au soir, non pas trop tart,
Sy l'huys de la chambre est ouvert,
Je viendray jetter mon regart
Sur ma seconde à descouvert.
Et s'il luy plaist, sans nul discort,
Jouer en hault ou en la court,
Du flagollet en bon accort,
Bien l'ayderay sans estre lourt.

A *Li*

Mardi, prendray un ton plus hault,
Si ma tierce faire le veult ;
Sy l'on s'en mocque, il ne m'en chault,
Autant vauldroit que l'on se teust.
Sur saqueboute à petit trou, (56)
Nous jouerons tout au plus beau ;
Bouter me fault ne trop ne pou,
Le jeu est viel, non pas nouveau.

K

Merquedi, sans faire nulz maulx,
Il fault que nous soyons joyeux ;
En ung jardin dessoubz les saulx,
Ma quarte fille entre nous deux.
Nous sommes jeunes, non pas vieulx,
Nous chanterons sur les préaulx ;
Le dessus tiendra pour le mieulx,
Et moy le bas comme les veaulx.

Digitized by Google

J

Jeudi, affin que je ne faulse
Mon mot et soye sans reproche,
Il faudra que mes bras je haulse,
Mais non pas pour sonner la cloche.
Sy ma quinte point ne se couche
Et pour jouer alors me huche,
Des cymbales, j'en scay la touche,
Mais que devant moy ne se muche.

M

Vendredi, sy sommes ensamble,
Ma sixime et moy soubz une arche,
Bien jouerons, comme il me samble,
Du tambourin sans la desmarche.
En lieu bien net, non pas en bourbe,
Mais en la sale à tout la torche;
Là nous ferons danser la tourbe,
Tant que chascun ses piedz escorche.

G

Samedi, fault que je procède
Tousjours avant en mon estude;
A ma dernière sans remède
Donray cornet non pas trop rude.
Elle ne doit pas estre froide
Pour bien jouer sans nul esclandre;
Mais fault ung petit souffler roide,
Pour mieulx partout le vent espandre.

Digitized by Google

xxxviii W

Sy de danser fille se plainde,
Ce que mieulx ayment que de coudre,
Pour bien danser fault que me chainde,
Puis j'en feray saillir la pouldre.
Pour ce dymence, au premier poindre,
Je danseray sans nulle bourde,
Sy ma première s'y veult joindre,
Une alemande non pas lourde.

J

Lundi, je n'aray point de dague,
Mais sy de trop danser je teggue, (57)
A ma seconde donray bague,
En la donnant ne seray beggue.
Je ne suis pas bon astrologue ;
Mais sy ce soir elle me loge,
La tricotée sans prologue
Je danseray et sans orloge.

A

Mardi, sy mon propos ne change,
Avec ma tierce pour refuge,
Je danseray non pas en fange
La grant gore devant le juge. (58)
Je veulz très bien que me calenge ;
Car à ce soir seray son singe,
Chascun se tiendra lors en renge,
Pour gore aray et houpe et fringe.

Digitized by Google

K *Lz*

Merquedi, mettray en mon coffre,
Chappine, patin et pantoufle ;
A ma quarte du tout je m'offre,
Ce jour, je veulz danser sans moufle.
La beaulté m'est venue en songe,
C'est de Castille, qui qu'en groule,
Danser la fault tout sans mensonge,
Avec ung tiers, sans aultre foule.

J

Jeudi, fauldra bien que je m'arme,
Pour mieulx danser en gentil homme,
Avec ma quinte sans alarme,
La basse danse qui se nomme
La pucelle, quoy qui m'en viengne,
Je veulz tresbien qu'elle m'enseigne,
Mais que tousjours sa main je tiengne,
Affin que nulluy ne la preigne.

M

Vendredi, sans couteau ne sarpe,
Puisque je ne puis mengier trippe,
Je danseray sur une harpe
Au nom du glorieux saint Phlippe.
Ma sixime à la danse invocque,
Sy les jambes on ne me coppe,
Filles à marier sans tocque (59)
Je danseray, mais que ne choppe.

Digitized by Google

G

Samedi, pour nul mal quelconques,
Ne me tiendray que je ne busque (60)
De mon piet mieulx que ne fis oncques,
Danser ne veulz sans ma perrucque.
Sy le tambourin bien tambourre,
Il sonnera d'un piet de chièvre,
Pour me septime, sans trop courre,
Joyeux espoir pour mal de fièvre.

xlix

W

Après les danses, de genoivre
Le feu ferons brusler et luyre,
Poires arons avec du poivre
De sept manières pour les cuyre.
Dymence, affin que ne se course
Ma première fille et pour cause,
Nous mengerons sans nule course,
Des kayserinnes et sans pause (61).

J

Lundi, pour bien faire, je deusse
Chercer pour la seconde suyte,
Sartelles bonnes sy les sceusse ; (62)
Pour les avoir feray poursuyte.
Affin que point ne se doulouse
Ma seconde fille amoureuse,
Je luy en donray plus de douse,
Mais que ce soir soit bien joyeuse.

Digitized by Google

A

Mardi, besoing est que j'appointe,
Non pas sur muraille ne douve,
Mais en chambrette belle et cointe
Un bon bancquet sans loup ne louve.
A ma tierce fille à son tour
Je donray, comme ung bon pater,
Poires de femme par amour,
Maulgré le dyable d'enfer.

K

Merquedi, de bon cœur et pur,
Mettray ma chambre bien à point;
Bancquet donray non pas trop sur,
Sy ma quarte fille s'y joint,
Pleust à Dieu que sy bien m'avint
Qu'aulz aultres donnasse le bont,
Des wilekins ou douze ou vint (63)
Nous mengerions à conte ront.

J

Jeudi, sans faire bien grant trac,
De bon courage et vouloir franc,
Des pucelles tout plain ung sac,
Nous bancquetrons dessus ung banc.
Ma cincquime fille au corps long
Et moy nous deux tiendrons le renc;
L'erbette arons et le beau jonc;
Je n'y veulx poisson ne herrenc,

Digitized by Google

M

Vendredi, seront achetées
Poires qu'on nomme en plusieurs places,
De preude femme cler semées,
Pour en mengier devant les graces.
A ma sixime belle fille
Les veulz donner à ce bancquet;
Nous ne voulons truite n'anguille,
Mais bien du vin blanc ou claret.

G

Samedi, ne seray pas nice;
Sy ma septime près m'aproche,
Je luy feray ung tel service
Dont je n'aray point de reproche.
Des hastivettes pour sa bouche (64)
Donner luy veulz sans deffianche,
Pour son bancquet avant que couche,
Je les metteray dedens sa manche.

xl W *Octobre.*

Après qu'on ostera les tables,
En octobre, et sy bon leur semble,
Sept bons languaiges amiables
Aprendre veulz, non pas ensemble.
De ma première, ce dymence,
Le hollandois sans nulle bible,
Savoir me fault par diligence,
Ce n'est pas chose trop terrible.

Digitized by Google

J

Lundi, sans noise m'aprendra
Le henuyer de son bon gré
Ma seconde, et lors congnoistra
Que j'en ai bien grant voulenté.
Je demouray ceste vesprée
Avec elle sans nul soussy;
De moy ne sera pas trompée,
Car je me metz en sa mercy.

A

Mardi, pour me mettre en assay,
Vers ma tierce fille m'en voy;
L'arthésien qui est bien gay
Savoir je veulz en bonne foy.
A son plaisir me suis rendu,
Mon cœur ce jour elle possède;
Mais que l'aye bien entendu,
Il fault que plus avant procède.

K

Merquedi, fault bien que m'efforce,
Prenez que fusse bien malade
Et que ma langue en fust estorse,
Sans point faire la chière fade,
Sy ma quarte me veult aprendre,
De mettre paine et labeur grande,
Pour flamen west savoir entendre,
Du tout me metz en sa commande.

Digitized by Google

J

Jeudi, sans craindre nulz esclandres,
D'aprendre ne me veulz pas faindre
Le langage commun de Flandres,
Sy à ma quinte puis attaindre.
Mais affin que mieulx je l'entende
Et sa grant science parfonde,
A l'obéir fault que contende
En sa bonté du tout me fonde.

M

Vendredi, sans nule discorde,
Affin que de moy ne se plainde,
Ma sixime s'elle l'acorde,
Il ne fault pas que je m'y fainde.
Car le lislois, où l'on behourde,
Aprendre veulz quoy que je tarde;
Je n'aray pas oreille sourde,
A tous ses motz prendray bien garde.

G

Samedi, combien que m'atarge,
Le brabenchon saray sans faulte; (65)
Ma septime en ara la charge,
Ce n'est pas matière bien haulte.
Il fault que j'escorche ma gorge,
Affin que la science en aye,
Ou que une aultre langue je forge;
Toutes fassons, fault que j'assaye.

Digitized by Google

xli

W

Après tous esbas et folies,
Il fault que couchier on s'en voye ;
Mais tant suis plain de fantasies,
La nuyt, que dormir ne pouroye.
Dymence me fait souvenir
Que ma première damoiselle
Sans commander se fait servir ;
Toutes sont plaines de cautelle.

J

Lundi, souvenance me baille,
Si je suis en chambre ou en sale,
De ma seconde qui sans faille
Des fines est sans nul scandale.
Car les gens fait estre prophètes,
Bien sachans choses avenir,
Et sans regarder aux planètes,
On la voit belle devenir.

A

Mardi, la nuyt quant je sommeille,
Me souvient de ma tierce fille,
Car j'en ay la puce en l'oreille,
Pour ce que tant elle est soubtille.
Servir se fait sans donner gages,
J'en puis bien estre le vray juge ;
Sans en avoir nulz avantages,
Celuy qui mieulx la sert, ce suis je.

Digitized by Google

K

Merquedi, des fois plus de mile,
Ma quarte tout mon sens affolle,
Il n'est nul homme tant abile
Qui ne soit mis dedens son role.
Je y suis aussy, vueille ou non vueille,
De son amour tout je ars et brusle ;
Ainsy m'efforce, ainsy m'acueille,
Des fièvres blances tout m'afule.

J

Jeudi, pense à ma quinte dame
Qui de finesse est ung abisme ;
Sy la sers je de corps et d'ame,
Sans en avoir ne fief ne disme.
C'est une bien soubtille femme ;
Elle a trompé maint grant fin homme,
Je le sçay bien et par moy mesme,
Pas n'est besoing qu'autruy je nomme.

M

Vendredi, souvenir m'amaine
Des sept la sixime compaigne
Qui de finesse est toute plaine :
Nul ne la hante qui n'y gaigne.
Ung ignorant ou ung hejane,
Sera soubtil s'elle l'enseigne,
Quant il aroit orcilles d'asne ;
Je n'ay pas tort se je m'en seigne.

Digitized by Google

G

Samedi veult qu'il me souviengne
D'une que pas je ne contempne,
Qui resjouyt où qu'elle viengne
Ung homme triste où s'il se tenne : (66)
C'est ma septime fille bonne,
De sa nature elle est bien fine,
Pour vray c'est à toute personne
De desplaisir la medecine.

xlii

W

De mes dames fault que je jappe
Et que les mette en mes cronicques,
Car nul n'est qui d'elles eschappe,
Toutes sont plaines de practiques.
Dymence, par le bon saint Jaques,
Ma premiere sy me provocque ;
Quant il seroit le jour de pasques,
D'elle songier point ne me mocque.

J

Lundi, se j'ai sy grant affaire
Que du tout je me desespère,
Sans jamais le povoir parfaire,
Ma seconde tost m'amodère.
Espoir me donne par manière ;
Lors de nulluy ne me chault guerre,
Sy par ma leaulté plénière,
Sa bonne grace puis conquerre.

Digitized by Google

A

Mardi, ne me scez asouffire
De penser à ma tierce encore ;
Mon cœur en est en grant martire,
Car elle est blanche non pas more.
J'ay sa practique en ma mémoire,
Car se je suis sain de nature,
Sy ne puis je mengier ne boire,
Quant veulz penser à sa figure.

K

Merquedi, le fait me descœvre
De ma quatrime chescune heure ;
Sa grande praticque et bon œvre,
Pas n'est enfant je vous asseure.
Les mesdisans du tout enyvre,
Car nul mal ne scevent produire ;
Sy bien se scet avoir et vivre,
Que leur langue ne la scet nuyre.

J

Jeudi, jamais la nuyt ne passe,
Que je ne pense en grant mésaise,
En souspirant à voix bien basse,
Il n'est possible que m'en taise.
C'est à ma chinquime maistresse,
Sa praticque est faulse et diverse,
Car les viellars tourne en jeunesse,
Ainsy les maine, ainsy les berse.

Digitized by Google

M

Vendredi, fault que j'obéisse
A ma pensée sans faintise,
De ma sixime m'esbahisse
Pour sa praticque et grant maistrise;
Car ung nigaut Jaques ou Josse,
Scet fassonner, bien dire l'ose,
Quand il aroit la teste grosse,
Et ne sceut il texte ne glose.

G

Samedi, la nuyt fault que muse,
Riens n'y vauldroit que je m'en tusse,
A ma septime, je l'acuse,
Ce n'est pas pour poulz ne pour pusse :
Sa grant praticque ung homme amorse
S'il a sa fortune rebourse,
Tost le rapaise sans destorse
Et sy n'en fait ne pas ne course.

xliii

W

De mes dames ay sy grant soing,
Que sy devenoient malades,
Guerir les vouldroye au besoing
Sans leur donner figues ne dades.
Dymence, sy grant mal avoit
Ma première en son estomac,
Ung cyroine vif elle aroit
Sans sacquelet, coussin ne sac.

Digitized by Google

J

Lundi, de bonne voulenté,
Pour ma seconde prest seray ;
S'elle a du mal en son costé
Incontinent la gueriray.
Je la saigneray doulcement ;
C'est le remede plus souvrain
De cestui mal, car qui attent
Souvent est mort le lendemain.

A

Mardi, j'aroy mon cas tout prest
Si ma troizime a mal aux rains ;
Je la gueriray bien tout net,
Sans point d'estuves et sans baings.
Ung ongement feray gentil
Duquel sera bien souvent ointe ;
Je suis bon maistre et bien soubtil,
Pour de ce mal rompre la pointe.

K

Merquedi, du tout veulz aider
A ma quatrime, s'elle a mal
Au piet et que ne peusse aler,
Je l'ayderay du principal ;
Car pour luy faire du plaisir,
Je la porteray de bon ceur ;
Puis ung baston pour se tenir
Luy donray que sera bien seur.

Digitized by Google

J

Jeudi, sy ma cincquime dame
Se sent malade de la rume,
Très bien la gueriray sans basme,
Pas n'est besoing que la pourfume.
D'un couvertoir non pas de laine
Mais baptise couvrir la veulz; (67)
En peu de jours la rendray saine,
Avoir ne veulz nulz que nous deux.

M

Vendredi, sans nulle traficque,
Une recepte fault qu'escrive,
Sy ma sixime a la colicque,
Pour medicine laxative ;
L'apoticaire je veulz estre,
Le medicin et phizicien ;
Aultre docteur je n'y veulz mettre,
Car en ce mal me cognoy bien.

G

Samedi, me fault travеillier
Sy ma septime sent la fièvre ;
Soubitement la fault purgier,
Riens ne lui vault, comin ne lièvre,
Sans luy donner point de buvrage,
Conserve, cyrop, ne pilure,
Je scay bien ung meilleur usage
Et sans grever riens sa nature.

Digitized by Google

xliv

W

Pour mieulx garder mes sept enfans
En leur santé totalement,
Sept preservations en tans
Ordonneray presentement.
Dymence, à ma première ordonne
Que chauldement couche par nuyt,
Sans moy n'y veulz aultre personne,
Affin que ne oye pas grant bruyt.

J

Lundi, pour mon second enfant,
Ordonner veulz quant elle sue
D'aulcun traveil ou chault bien grant,
Que par tout soit très bien vestue.
Car on a veu souventesfoys
Après grant chault ung vent petit,
Par rume ou tous, muer la voix
Et perdre son bon appetit.

A

Mardi, sy ma tierce me croit,
Je luy ordonne qu'au soleil
En quelque lieu où qu'elle soit,
Se garde bien de grant traveil.
Car bien souvent l'on a sentu
Après traveil doleur bien grande;
A pluiseurs en est mal venu,
Par moy le scay s'on le demande.

Digitized by Google

Novembre K

Merquedi, en novembre ay peur
Du mal de mon enfant quatrime,
Lequel j'ayme comme mon cœur,
Ordonner luy veulz ung regime :
C'est qu'elle ne menge pas trop
De crainte que mal ne luy face
Et que ne jeune pas beaucop,
Affin que n'amesgrist sa face.

J

Jeudi, vouldroye du matin
Pour eschiever ung air mauvais,
Que ma quinte but ung tatin (68)
Avant que wydast du palais.
Car souventesfois il avient,
A cœur en jun, par grant foiblesse,
S'esvanuyr, bien m'en souvient,
En une eglise ou en grant presse.

M

Vendredi, je diray tout bas
A ma sixime damoiselle,
Que trop de fruyt ne menge pas,
Soit en panier ou en escuelle;
Souvent l'on en a mal au ventre,
Demourer fault en la maison,
Et sent très bien, quant on y entre,
Je ne sçay quoy qui n'est pas bon.

Digitized by Google

G

Samedi, je veulz prendre garde
A ma derniere tant plaisante,
Surtout je veulz qu'elle se garde
De tristesse la mauplaisante,
Tousjours de hait soit, où qu'elle aille,
Se c'est aux champs, en chambre ou sale;
De sa santé pour vray luy baille
La medecine principale.

xlv

W

Pour ce que tant j'ayme mes filles,
Leur conseillier je me veulz faire;
Bien sçay que sont assez soubtilles,
Mais je le fay pour les complaire.
Dymence, à ma première amye
Donray conseil bien raisonnable,
Que jamais n'ayme sans partie,
C'est une chose decevable.

J

Lundi, ma seconde conseille
De non hanter les mesdisans;
Jamais ne leur preste l'oreille,
Sy quelque mal luy sont disans.
Mais quant en leurs devises sont,
Chescune y doit bien regarder
Sy par envie ne le font:
L'on doit cognoistre avant qu'aymer.

Digitized by Google

A

Mardi, conseil bon je donray
A ma tierce fille excellente,
Et s'il luy plaist je luy diray,
Bien croy quelle en sera contente ;
Je luy prye en bonne manière
Son cuer ne mette en plusieurs lieux,
Et que ne soye moustardière,
Chascun l'en aymera de mieulx.

K

Merquedi, non qu'il me compète,
A ma quatrime conseil donne
Qu'en ses amours soit bien secrète,
Et que nul mot jamais n'en sonne.
Pluiseurs grant maulx en sont venus,
Et s'y treuve ès livres latins
Des vielz poëtes, que Vénus
Veult que l'on cele ses larchins.

J

Jeudi, très bien conseilleroye,
Du bon endroit de mon couraige,
Ma quinte fille sy j'osoye,
Pas ne seroit à son dommaige.
Dont affin qu'elle ne s'abuse
Son bien prieigne quant il luy vient :
Souventesfoys bien l'on refuse
Ce que jamais plus ne revient.

Digitized by Google

M

Vendredi, diray mon advis
A ma belle fille sixime ;
Qu'elle se fie en ses amis,
D'iceulx tousjours doit faire extime ;
Qui aultre part prent sa fiance,
Et ses amis du tout reboute,
Souvent vient à male meschance ;
La fin n'en vault riens somme toute.

G

Samedi, feray mon devoir
Devers ma septime fillette :
Je luy pryray à mon povoir
Que mon conseil point ne dejette.
Ne croye pas legièrement,
Car goriers disent plusieurs bourdes
A jeunes filles bien souvent,
Puis les appellent happelourdes.

xlvi

W

En sept estas vouldroy servir
Mes sept maistresses par souhait ;
A toutes choses prens plaisir,
Quant je cognois que bien leur plaist.
Dymence, sy le permetoit
Ma première fille au tain cler,
Je la couvriroy pour le froit,
Affin de mieulx la rechauffer.

Digitized by Google

J

Lundi, vouldroye avoir l'office
De ma seconde à mes despens,
Je luy feroye ce service
De fermer l'huys, mais par dedens.
Bien pouroit dormir seurement
Tout jusques à la matinée ;
Ou s'elle vouloit aultrement,
De moy seroit bientost aydée.

A

Mardi, vers ma tierce maistresse
Avoir vouldroye ung aultre estat ;
Querir à pusses sans rudesse,
Mais que de riens ne luy grevast.
Pusse n'aroit sy très petite
Que ne trouvasse sur son corps,
Et lors je l'en feroye quitte
En la mettant soubit de hors.

K

Merquedi, ma quatrime exquise
Servir vouldroye de tel sorte
De luy desvestir sa chemise,
Affin que nul ne luy emporte.
Au matin luy revesteray,
Ce n'est pas chose fort estraigne,
Doulcement me gouverneray
Affin que de moy ne se playgne.

Digitized by Google

J

Jeudi, sy me donne credit
Ma quinte, fault bien que traveille,
Quant sera couchie en son lit,
De lors estaindre la chandeille;
S'en cet estat servir la puis,
Je le feray de bien bon cœur :
En toutes choses prest je suis,
Pour estre son bon serviteur.

M

Vendredi, seray bien eureux
Sy en ung bain de belles cuves
A ma sixime servir peulz,
Ou en quelques belles estuves.
J'apporteroy de l'eaue assez,
Et beaulz lincheux bien fins et blans,
Et couvreciefz très bien lavez,
Dont luy torcheroy ses beaulz flans.

G

Samedi, très bien serviroye
Ma septime, s'il luy plaisoit,
Son lit dedens reschauferoye
Et nulz charbons il n'y fauldroyt.
J'ay bien aprins ceste science
Et pluiseurs aultres bien gentilles ;
Je les retiens à diligence
Pour les aprendre à mes sept filles.

Digitized by Google

xlvii

Pour la grace avoir de mes dames,
Sept choses de piecha j'ay fait,
En viles, cités et royames,
Mais je ne sçay se c'est mal fait.
Dymence, riens je ne refuse
A mon premier très bel enfant,
De nulle chose ne m'excuse ;
C'est pour ce que je l'ayme tant.

Lundi, affin que je complaise
A ma jeune fille seconde,
Riens je ne fais que luy desplaise,
Sy savoir le puis en ce monde.
Et sy quelque chose cognoys
En quoy elle prende plaisir,
Je l'ay fait et fay pluiseurs fois
Pour en sa grace parvenir.

Mardi, de mon enfant troisime
Tousjours en ay dit et diz bien,
Pour ce que n'y cognois nul crime,
Et pour son doulz et beau maintien.
En tous ses faictz est gracieuse
Et tant plaine de courtoisie,
Celluy menroit vie joyeuse
Qui tele dame aroit choisie.

Digitized by Google

K

Merquedi, ma quarte revenge
Si j'os quelque ung qui en dist mal,
De belles bourdes le calenge
En galerie ou en portal.
S'on en dit mal, qui que ce soit,
Soyez tout asseuré qu'il ment :
Quant duc ou prince ce seroit,
Il ne m'en chault, si mal le prent.

J

Jeudi, je ne me puis tenir
Qu'à ma chinquime n'obéisse.
Pour acomplir son bon desir,
Il n'est chose que je ne fisse.
Je la courceroy bien envis,
Tenir ne me puis de la craindre,
Chescun scet bien que j'en suys pris ;
Il n'est besoing nul de m'en faindre.

M

Vendredi, de cœur et courage,
Desire le bien et l'honneur
De ma sixime fille sage,
Et luy souhaide tout bon eur.
Se j'en avoye la puissance,
Biens et honneurs aroit assez ;
Je l'ay aymé dès son enfance,
Pour ses vertus et grans bontez.

Digitized by Google

G

Samedi, pour le passetans
De mon septime bel enfant,
Tous ses desirs me sont plaisans
Et nul traveil ne m'est pesant.
Sy je cognois qu'elle a desir
D'aulcuns jus ou d'esbatemens,
Je suis tout prest de la servir,
Soit en folie ou en grant sens.

xlviii

W

Mes filles fault que je amonneste
Que chescune d'elles se garde
De pechier comme dame honneste,
Et crainde Dieu, qui tout regarde;
Dymence, prie à jointes mains,
A ma première fille belle,
D'orgueil se garde à tout le mains
Que devers moy ne soit rebelle.

J

Lundi, non pas pour estre rice,
A ma seconde fille gente,
Je supplyray que d'avarice
Soy bien garder soit diligente.
Entre nous deuz, et tout à part,
Je luy requiers, sans long sejour,
De sa grace me donner part
A tout le moins dessus ce jour.

Digitized by Google

A

Mardi, à ma tierce m'en voy
Qui est doucette et non pas sure;
Je luy pryray sans nul renvoy,
Que bien se garde de luxure;
A ung se peut habandonner.
Estre ne veulz long sermonneur;
Mais sy ce don me veult donner,
Je garderay bien son honneur.

K

Merquedi, tant que suis en vie,
Amonnestray ma quarte bien
De se garder d'avoir envie
Sur toutes choses de mon bien.
Le plus grant bien que puisse avoir
Seroit de sa grace jouyr,
Mieulx l'aymeroye que grant avoir :
Riens ne me peut plus resjouyr.

J

Jeudi, de male gloutonnie
Ma cincquime se gardera;
Car à chescun le glouton nie
La viande qu'à garder a.
Dont luy supplie qu'elle ordonne
Pour mon las cœur viande fine;
Car sy sa grace ne luy donne,
Il fauldra qu'en doleur define.

Digitized by Google

M *Decembre.*

Vendredi, feray tant par dire
Et prier ma sixime dame,
Qu'elle se gardera bien d'ire,
Car c'est grant mal de corps et d'ame.
En decembre, feray ma queste,
Luy suppliant, avant que parte,
De m'acorder ceste requeste
De son amour que me departe.

G

Samedi, mettray mon entente
De faire une belle oraison,
Soit en pavillon ou en tente,
A ma septime pour raison,
Luy suppliant de bonne vueille,
Affin qu'en sa grace parviegne,
Que de paresse oster se vueille
Et que de moi il luy souviegne.

xlix

W

Après pryray, à lye face,
Mes sept dames et m'y acorde
Que chescune devers moy face
Une œuvre de misericorde.
Dymence, à ma premiere fault
Supplier de mon cœur repaistre ;
Car de sa grace il a deffault,
Riens n'est qui le poroit mieulx paistre.

Digitized by Google

J

Lundi, de boire mieulx j'amasse
Que de saillir haye ne soif, (69)
Pour les souspirs que fort j'amasse
Hors de mon cœur dont il a soif.
Le buvrage qui bien luy sert
Ma seconde donra par don;
C'est son amour que ne dessert,
Pour ce demande son pardon.

A

Mardi, n'ay repos en ce monde
En nul hostel où je me loge,
Combien que l'oste m'y semonde
Et qu'il y ait très bonne oriloge.
Mais sy ma tierce le m'ottroye,
Mon cœur logier tout d'avantage,
Mes desplaisirs dehors ostroye,
Jamais ne moroye avant age.

K

Merquedi, fault bien que demande
L'aumosne sans honte de nulz,
A ma quatrime est ma demande
Pour ce que je me tiens des nulz.
Soubz sa robe me couvrira,
En yver, tant que le froit dure,
Qui bon plisson à couvrir a,
N'a pas grant peur de la froidure.

Digitized by Google

J

Jeudi, ne puis prison nyer
Soit jour ouvrant ou jour de feste,
A ma quinte suis prisonnyer,
Dont je ne fay pas trop grant feste.
Mais s'elle faisoit son devoir
De m'eslargir bien et souvent,
Content seroy, saciez de voir,
De couchier soubz pluye et soubz vent.

M

Vendredi, sy suis à mesaise
De maladie qui me point,
Dolent ne seray plus, mais aise,
Et desormais en très bon point.
Sy ma sixime me veult faire
Ung tour, elle me gueryra ;
Aultre ne fault pour me refaire :
Le medecin en guerre yra.

G

Samedi, s'il avient que meure,
A ma septime sans remors,
Veulz supplier que ne demeure
Enseveli entre les mors ;
Mais que sur terre eslevé soye,
En ung tombeau de mabre bis,
Et puis après couvert de soye,
Non pas du poil de ma brebis.

Digitized by Google

l

W

Maintenant confesser me veulz
A mes sept dames en bon ordre ;
Pas ne sera de rompre veulz.
Dymence, dont sans nul desordre,
A ma premiere demander
Me fauldra l'absolution,
Car je la sers sans commander,
Et n'en sçay la solution.

J

Lundi, je me confesseray,
Affin que vive saintement ;
Et lors très bon confès seray
Ou l'escripture sainte ment.
Confession doit estre plaine :
A ma seconde suis venu,
Par la montaigne et par la plaine,
Sans appeller, et revenu.

A

Mardi diray en brief langage,
Ma tierce sers sans decevoir ;
Je n'en recheus de tout l'an gage
Et est contente de ce voir.
S'elle me vouloit consillier,
Si bien que se tournast la chance,
N'y vouldroye aultre consillier,
Pour m'oster de male meschance.

Digitized by Google

K

Merquedi, diray tout à plain,
Mon mal à ma fillette quarte ;
De grant presumption suis plain,
Et sy ne vaulz ung roy de quarte.
Sans demander je luy presente
Mon cœur du tout sans le savoir ;
Où qu'elle soit, loings ou presente,
C'est grant folie et nonsavoir.

J

Jeudi, n'yray en bois n'en chasse,
Mais vers ma quinte à petis pas,
Luy confessant quelle m'enchasse
Souvent, mais je ne m'en voy pas.
Ne sçay sy mal en gré le prent,
Je le saray bien desormais ;
Car c'est amours qui le m'aprent,
Touchant de moy, je n'en puis mais.

M

Vendredi, diray par bon conte,
Non pas ce que j'ay dit mais fait.
Tout bon cristien, soit duc ou conte,
Doit confesser le sien mesfait.
Je ne le veulz chanter mais dire
A ma sixime pour le court ;
Car je la sers sans point mesdire,
Et sy ne suis pas de sa court.

Digitized by Google

C

Samedi donray cens ducas,
Sy ma septime bien m'ascoute,
Pour l'avertir en tout du cas,
Sans la hurter à bras n'à coute.
Et luy diray une parolle,
Il ne m'en chault pas se l'on m'ot,
Non pas par lettre ne par rolle,
Je l'ay servy sans dire mot. (70)

li

W

Dimence, me fault retourner
Et faire plus que demi tour;
Je ne me veulz point destourner,
Mais je reviens à mon retour.
Je la vouldroy bien atourner,
Mais qu'elle fut dedens ma tour;
S'elle se veult vers moy tourner,
Je luy mettray bien son atour.

J

Affin de mieulx prendre mon cours,
Sans tost aler ne fort courir,
Par devers vous viens, mon secours,
Vous suppliant me secourir.
Je n'ay pas pris bien longue course
Et ne mouray pas en courant;
Mais mon chemin fort se racourse,
Sy vous m'alez tost secourant.

Digitized by Google

A

Despesciez vous, mon passetans,
Venez moy faire tans passer;
Pour moy trop tost se passe tans,
Je vouldroy bien cent ans passer.
Par cy-devant mon tans passoye,
Trouver me fault ung bon passage,
Avant que surpris au pas soye:
Qui ne se garde il n'est pas sage.

K

Du tans jadiz fus eschanson,
Fille, vous savez chansonnettes,
Dictes moy motet et chanson,
Je chanteray des chansons nettes;
Puis feray la barbe sans son,
Belle et gentille personne estes,
Allons nous deulz par Besanson
Querir après souper sonnettes. (71)

J

Pour vous je suis souvent mari,
Foy que je doy sainte Marie,
Sy vous devez avoir mari,
Il est grant tans qu'on vous marie.
Vous arez très bon mariage,
Sy vous prenez mari honneste,
Et puis direz: Bon mari ai je,
Jouez sur la marionnette.

Digitized by Google

M

Sy vostre courage est là mis
Que vous aymez Margo, m'amie,
Conseilliez vous à vos amis,
Tel veult avoir qui ne l'a mie.
C'est bien grant paine que d'amer,
Et est l'amour bien fort amère
Où l'on ne treuve fors que amer
Et riens ny vault s'en plaindre à mère.

G

Sy ma derniere ayme les chans,
Du tout lerray la chanterrie,
Pour des oyseaux ouyr les chans,
Combien que le bon chante et rie.
Et s'il ne veult parler, mais chante,
Ne vous chaille, lessez chanter :
De cœur ne soyez pas meschante,
Nul ne vous peut lors enchanter.

lii

W

A ceste presente semaine
Pour la derniere de mon œuvre,
Amours je prye, qui ce maine,
Que vers mes dames pour moy œvre.
A chescune congié fault prendre,
Puis mettray en leurs lettres or ;
Dymence diray sans reprendre :
Adieu, de mon cœur le tresor.

Digitized by Google

J

Lundi, puisqu'il me fault partir
De ma seconde, sans deffaulte,
Je luy diray au departir :
Pardonnez moy, se j'ay fait faulte ;
De mon povoir vous ay servi,
Ma pensée en vous est ravie ;
Vers vous nul mal n'ay desservi ;
Adieu, l'espoir seul de ma vie.

A

Mardi, par vraye desplaisance,
Je seray jusque au menton noir ;
Du tout lerray adès plaisance ;
Amours, plus ne seray ton hoir.
Sy ma tierce fillette pers,
Dolent seray plus que nul ame ;
Dont je diray en mos appers :
Adieu, viande de mon ame.

K

Merquedi ne puis avoir joye,
Sy ma quatrime ne voy plus ;
Plaisir n'aray en riens que j'oye,
Et delerray tout le surplus.
Quant bien y pense, j'amesgris,
Chanter me fault pour ung sol, las ;
Je ne porteray jamais gris,
Adieu, tout mon parfait solas.

Digitized by Google

J

Jeudi, seray triste à merveille,
Sy de ma quinte pers la veue,
Plus que celluy qui sur mer veille,
Car de bon cœur souvent l'ay veue.
Il fault que mon ennuy je passe,
Mais oncques sy dolent ne fus je,
Je crains que bien tost ne trespasse ;
Adieu, mon seur et vray refuge.

M

Vendredi, je seray surpris
Sy ma sixime me delesse;
Plus je ne m'attendray sur pris,
Ne ne menray lymier en lesse.
Il n'est nul qui me peut secoure,
Car en elle estoit ma fiance,
Je diray dont pour me rescoure :
Adieu, toute ma confiance.

G

Samedi, je menray grant deuil,
S'il fault que face departie
De ma septime à veue d'euil,
Car de mon bien perdray partie.
Je voy la mort qui vers moy vient,
Puisque je vis en desplaisir,
Dont puis bien dire s'il avient :
Adieu, mon bien et mon plaisir.

Digitized by Google

Avant que fus oncque en Savoye,
La fin de l'an très bien savoye,
Ce dymence parfait sa voye,
Ainsy mon œuvre bien s'avoye.
Mais il faut que par desa voye,
Et celle que cy passa voye,
La sainte qui nomme Savoye
Loueroy, si mes amours avoye. (72)

AMEN

Trois et .C. V. X. escrit on,
Crois le bien se aras nombre bon;
Tous motz retournez promptement,
Vous sarez l'an incontinent.

Cy se fine l'an des sept dames,
Dont suis navré des corps et d'ames.

Digitized by Google

Digitized by Google

S'ENSIEVENT

LES

CORRECTIONS

DES

FAULTES DES IMPRESSEURS

En ce present livre lesqueles l'acteur a cy fait mettre, affin que chescun puisse corrigier son livre s'il lui plaist et sache l'intention de l'acteur, avec aulcunes additions pour respondre à ceulx qui vouldroyent reprendre le langage ou l'escripture

---

ET PREMIERS

Item, au premier quayer, au premier feuillet, en la première parge (2), en la première ligne pour *novelle*, y doit avoir *nouvelle*, et ainsy partout.

Item, en la seconde ligne, pour *plusieurs*, y doit avoir *pluiseurs* et ainsy partout (3).

Item, en la seconde parge, en la IIIe ligne, pour *demorant*, y doibt avoir *demeurant*, et se aulcun

Digitized by Google

vouloit dire que ce seroit mieulx dit *demeurante* je dis que par l'art de parler ce seroit mieulx dit, mais par la coustume de parler il sõnne mieulx *demeurant;* toutefois s'il venoit à point, en rime ou aultrement, l'on le poroit mettre par escrit ainsy qu'il sonneroit mieulx, et pareillement pluiseurs aultres motz qui se disent en deulx fassons par coustume de parler en la court de France et de Bourgoingne, car je ne parle point d'aultres mauvais langages, dont il y en a pluiseurs en France, comme parisien, auvergnois, gascon, et aultres, et en Bourgoingne, comme liégois, hennuyer, walon brabant et aultres (4).

Item, en la vi^e^ ligne, en ce mot *che,* n'y doit point avoir de *h,* aultre part bien, comme en l'autre mot après, *chescune,* et en *cheval* et pluiseurs aultres.

Item, en la mesme ligne, en ce mesme mot *checune,* y doit avoir ung *s,* ainsy *chescune,* et ainsy partout.

Item, au second feuillet, en la première parge, (notre p. 3), en la iii^e^ ligne, en ce mot *salueray,* s'aulcun vouloit dire que ung *e* y fust trop, je dis que non, mais qu'on ne le doit point prononser, pour ce que la rime seroit trop longue et que en commun langage on ne le prononce point, aultre part se pouroit prononcer (5).

Item, au second couplet, en la iiii^e^ ligne, ce mot *pour,* y est trop.

Item, en la ii^e^ parge, en la première ligne (p. 4, 2^e^ couplet), en ce mot *troisieme,* le premier *e*

Digitized by Google

y est trop, et ainsy par tout le livre en nombre de pareille sorte (6).

Item, au IIIe feuillet, en la première parge, en la ve ligne, au mot (p. 5, 1er c.) *languier*, ung *e* y est trop et ainsy partout (7).

Item, au IIIe feuillet, en la première parge, en la XIIIe ligne (p. 6, dern. coupl.), en ce mot *combaterez*, le premier *e* n'y doit point estre, et s'aulcun dit que sy, je dis que non en ce lieu cy, mais bien en aultre lieu, où la rime le requiert (8).

Item, au mesme feuillet, en la seconde parge, en la XVe ligne, pour *toutes*, y doit avoir *tous*.

Item, au VIIIe feuillet, en la première parge, en la VIe ligne, au mot *laquelle*, il y a une *l* trop, et ainsy par tout le livre (9).

Item, en la seconde parge, au dernier couplet (p. 12), s'aulcun vouloit dire que *parti* et *ennuy* n'est pas bonne rime, je dis que *celuy*, ou *nulluy*, seroit milleure: mais en une grande œuvre, il fault que teles rimes se passent, puisque ce n'est pas rime de goret.

Item, en la dernière ligne (p. 12), au mot *vouldroye*, n'y doit point avoir de *e* en ce lieu cy, mais bien en aultre lieu quant le cas le requiert (10).

IIe QUAYER.

Au second quayer, au premier feuillet, en la première parge, en la Xe ligne (p. 13, 2e c.), au mot *nom*, n'y doit point avoir de *m* en la fin, mais ung *n*, et s'aulcun veult dire que au latin y

Digitized by Google

a ung *m*, je dis que ne devons point espellir après le latin, mais ainsy qu'on le parle, ne desplaise aulx clercs ; je scay du latin autant que beaucop d'aultres, et ay esté longuement de leur opinion, mais je n'en suis plus, car je trouve qu'ils gastent le fransois pour ce que pluiseurs jeunes gens qui ne scevent point de latin, prononchent le fransois ainsy que les clercs leur espellissent, et par ce gastent le langage, et ne parlent jamais bien ; pour conclusion je dis qu'on doit acouter chescun mot comment il sonne en commun langage de la court de France et de Bourgoingne, et ainsy l'espellir, sans regarder au latin.

Item, au mesme feuillet, en la mesme parge, en la XIIII^e^ ligne, au mot *villains*, n'y doit avoir qu'ung *l* et ainsy par tout le livre en *vile*, *vilette*, *vilage*, *vilain*, *vilonie*.

Item, en la seconde parge, en la IIII^e^ ligne, au mot *mille*, n'y doit avoir qu'ung *l* par tout le livre.

Item, en la XIII^e^ ligne pour *tele fait*, y doit avoir *tele y fait*.

Item, au secont feuillet, en la première parge, en la VIII^e^ ligne (p. 14, 2^e^ c.), en ce mot *laissée*, y doit avoir ung *e* pour *a* et pour *i*, ainsy *lessée*, et ainsy partout (11).

Item, en la IX^e^ ligne, au mot *veul* (p. 14, 3^e^ c.), s'aulcun vouloit dire qu'il y devroit avoir après *l* ung *x* je dis qu'on dit tous les deulx : c'est assavoir *je veulx*, et *je veuil*, mais au dernier doit avoir ung *i*, qui n'est point au livre et ainsy tout partout (12).

Digitized by Google

Item, en la seconde parge, en la XII^e^ ligne, en ce mot *quelles* (p. 15, 2^e^ c.), il y a une *l* trop en ce lieu-cy; en aultre sens seroit bonne selon la resonnance du langage.

Item, en la XVI^e^ ligne, pour *l'honnuer*, y doit avoir *l'honneur* et ainsi partout (13).

Item, au III^e^ feuillet, en la IX^e^ ligne, pour *meneray* (p. 16, 1^re^ ligne), y doit avoir *menray* (14).

Item, en la XI^e^ ligne, pour *monseigneur*, y doit avoir *monsieur*, selon la commune usance de parler, aultrepart seroit bon (15).

Item, en la XIII^e^ ligne, pour *faul*, y doit avoir *fault*.

Item, au III^e^ feuillet, en la première parge, en la II^e^ ligne, pour *saintefier* (p. 17, 2^e^ ligne), y doit avoir *saintifier*, et ainsy partout (16).

Item, en la V^e^ ligne, pour *puise*, y doibt avoir *puisse*.

Item, en la XIIII^e^ ligne, pour *scet bien*, y doit avoir *scet tres bien*.

Item, au V^e^ feuillet, en la première parge, en la VII^e^ ligne, pour *travelleroye* (p. 18, 2^e^ c.), y doibt avoir *traveillerove* et ainsy partout.

Item, au VI^e^ feuillet, en la première parge, en la X^e^ ligne, pour *forme* (p. 20, 2^e^ ligne), y doit avoir *fourme*, et ainsy partout le livre (17).

Item, en la seconde parge, en la VI^e^ ligne, pour *peuse*, y doit avoir *peusse*, et pour *à sa bouche* y doit avoir *en sa bouche*.

Item, en la VIII^e^ ligne, pour *la*, y doit avoir *sa*.

Item, en la XI^e^ ligne, pour *puche*, y doit avoir *pusse*, et ainsy par tout le livre (18).

Digitized by Google

Item, en la XIIIe ligne, pour *la*, y doit avoir *sa*.

Item, au VIIe feuillet, en la IIe parge, en la VIIIe ligne, pour *dormeroit* (p. 21, dernière ligne), y doit avoir *dormiroit*, et ainsy partout (19).

Item, en la Xe ligne, pour *file* (p. 22, 2e l.), y doit avoir *fille*.

Item, au VIIIe feuillet, en la première parge, en la VIIe ligne, pour *aydier* (p. 22, 13e l.), y doit avoir *ayder*, et ainsy partout (20).

Item, en la IXe ligne, pour *soer*, y doit avoir *soir*, et ainsy partout (21).

Item, en la Xe ligne, pour *cuisenier*, y doit avoir, *cuisinier*, et ainsy partout.

Item, en la seconde parge, en la IXe ligne, pour *quareme*, y doit avoir *quaremme*, et ainsi partout ou par *s*.

Item, en la XIIe ligne, pour *l'evangelie*, y doit avoir *l'evangile*, et ainsy partout.

IIIe QUAYER.

Item, au IIIe quayer, au premier feuillet, en la IIe parge, en la XIIIe ligne, pour *cueur*, y doit avoir *ceur*, et ainsy partout.

Item, au IIe feuillet, en la IIe parge, en la première ligne, en ce mot *sepmaine*, n'y doit point avoir de *p*, et ainsy partout : pour les raisons devant dites.

Item, au IIIe feuillet, en la première parge, en la IIIe ligne, on pouroit dire que ce mot *probaticque*, n'est pas fransois, et je respons que non, mais

Digitized by Google

pour exposer l'évangile il n'est point possible de le dire aultrement.

Item, en la IXe ligne, pour *lune* (p. 26. 2), y doit avoir *iune*.

Item, en la seconde parge, en la IIe ligne, pour *de*, y doit avoir *du*.

Item, en la VIIIe ligne, pour *m'aymissiez* (p. 27. 1), y doit avoir *m'aymissez*, et ainsy partout (25).

Item, au IIIIe feuillet, en la première parge, en la XVe ligne, pour *orteil* (p. 28. 1), y doit avoir *arteil*, et ainsy partout (26).

Item, en la IIe parge, en la IIe ligne, s'aulcun vouloit dire que en ce mot *enseveli* (p. 28. 2), y eult ung *e* trop: je dis que non, car en prononchant, il se mengue et aulcune fois ne se mengue point.

Item, en la XVe ligne, pour *retiner* (p. 28. 3), y doit avoir *retenir*, et ainsy partout (27).

Item, au Ve feuillet, en la première parge, en la XIIe ligne, pour *esprit* (p. 29. 2), y doit avoir *l'esprit*.

Item, en la IIe parge, en la IXe ligne, pour *lechon* (p. 30, 1), y doit avoir *lesson*, en bon langage et ainsy partout (28).

Item, au VIe feuillet, en la première parge, en la VIIIe ligne, pour *vous*, y doit avoir *voz*.

Item, en la XIIIIe ligne, pour *vour*, y doit avoir *vous*.

Digitized by Google

IIII^e QUAYER.

Item, au IIII^e quayer, au premier feuillet, en la première parge, en la II^e ligne, pour *saoulva* (p. 31. 3), y doit avoir *saoula* et s'aulcun voulsit dire qu'il y a trop d'ung *a*, je dis qu'on le peult escrire en deulx fassons ainsy que le lieu le requiert pour ce qu'on le prononce en deulx fassons (29).

Item, en la XV^e ligne, pour *voustre*, y doit avoir *vostre*, et ainsy partout.

Item, en la seconde parge, en la première ligne, en ce mot *escriptes*, n'y doit point avoir de *p*, et ainsy partout.

Item, en la VII^e ligne, pour *pluseurs*, y doit avoir *pluseurs*, et ainsy partout.

Item, au II^e feuillet, en la II^e parge, en la III^e ligne, pour *lumire* (p. 33. 3), y doit avoir *lumière*, et ainsy partout.

Item, en la VI^e ligne, pour *tous*, y doit avoir *tout*.

Item, en la XIII^e ligne, pour *escorcer* (p. 34. 1), y doit avoir *escorchier*, et ainsy partout (30).

Item, au II^e feuillet, en la première parge, en la IIII^e ligne, pour *defendre*, y doit avoir *deffendre*, et ainsy partout.

Item, en la X^e ligne, pour *tient*, y doit avoir *tint*.

Item, en la seconde parge, en la II^e ligne, pour *d'aulcuns* (p. 35. 1); y doit avoir *d'aulcunes*.

Item, au IIII^e feuillet, en la première parge, en la V^e ligne, pour *tient*, y doit avoir *tint*.

Digitized by Google

Item, en la seconde parge, en la XII^e ligne, pour *thorca* (p. 36. 3), y doit avoir *torcha*.

Item, au V^e feuillet, en la première parge, en la II^e ligne, pour *Juda* (p. 37. 1), y doit avoir *Judas* et ainsy partout.

Item, en la XIII^e ligne, pour *thraison*, y doit avoir *trahison*, et ainsy partout.

Item, en la II^e parge, en la III^e ligne, pour *nullz*, y doit avoir *nulz*, et ainsy partout.

V^e QUAYER.

Item, au V^e quayer, au premier feuillet, en la première parge, en la VII^e ligne, pour *sacrifice*, y doit avoir *sacrefice*, et ainsy partout, mais on doit dire, *sacrifier*, par i (31).

Item, en la VIII^e ligne, pour *emeroye*, y doit avoir *l'aymeroye* (32).

Item, au III^e feuillet, en la première parge, en la VII^e ligne, pour *saurplus* (p. 42. 2), y doit avoir *surplus* (33).

Item, en la II^e parge, en la II^e ligne, pour *voluez*, y doit avoir *volez*.

Item, au III^e feuillet, en la première parge, en la X^e ligne, pour *apparente* (p. 44. 1), y doit avoir *aparante*, et ainsy partout.

Item, en la seconde parge, en la III^e ligne, pour *mestiers*, y doit avoir *mistères*.

Item, en la VII^e ligne, pour *reluyroit*, y doit avoir *reluyroit*.

Item, en la XII^e ligne, *le* y est trop.

Digitized by Google

Item, au v^e^ feuillet, en la seconde parge, en la VII^e^ ligne, pour *ne* (p. 45. 3), y doit avoir *n'en*.

Item, au VI^e^ feuillet, en la première parge, en la XIII^e^ ligne, pour *pays* (p. 46. 3), y doit avoir *quartier*.

VI^e^ QUAYER.

Item, au VI^e^ quayer, au premier feuillet, en la première parge, en la VIII^e^ ligne, pour *royne* (p. 47. 3), y doit avoir *reyne* et ainsy partout en bon langaige (34).

Item, en la II^e^ parge, en la III^e^ ligne, pour *ces* (p. 48. 2), y doit avoir *ses*.

Item, en la V^e^ ligne, pour *file*, y doit avoir *fille*.

Item, en la XVI^e^ ligne, pour *gentile*, y doit avoir *gentille*, et ainsy partout.

Item, au second feuillet, en la première parge, en la III^e^ ligne, *pas* y est trop.

Item, en la seconde parge, en la II^e^ ligne, pour *gentil* (p. 49. 3), y doit avoir *gentilz*.

Item, en la III^e^ ligne, *en* y est trop, et pour *saison*, y doit avoir *saisons*.

Item, en la VI^e^ ligne, pour *file*, y doit avoir *fille*, et ainsy partout.

Item, au III^e^ feuillet, en la première parge, en la II^e^ ligne, pour *lesquellz* (p. 50. 2), y doit avoir *lesquelz*, et ainsy partout.

Item, au III^e^ feuillet, en la seconde parge, en la II^e^ ligne, pour *forse* (p. 52. 2), y doit avoir *force*, et ainsy partout.

Digitized by Google

Item, en la v^e^ ligne, pour *a ceste*, y doit avoir *a cest*.

Item, en la xv^e^ ligne, pour *telle*, y doit avoir *tele*.

Item, au v^e^ feuillet, en la première parge, en la xi^e^ ligne, pour *veuille* (p. 53. 2), y doit avoir *veuille*, et ainsy partout.

Item, en la seconde parge, en la viii^e^ ligne, pour *me*, y doit avoir *ma*.

Item, au vi^e^ feuillet, en la première parge, en la v^e^ ligne, *en y* est trop.

Item, en la viii^e^ ligne, pour *pareillement* (p. 54. 2), y doit avoir *parement*.

Item, en la xv^e^ ligne, pour *soutile*, y doit avoir *soutille*, et ainsy partout.

VII^e^ QUAYER.

Item, au vii^e^ quayer, au premier feuillet, en la première parge, en la xi^e^ ligne, pour *sault* (p. 56. 1), y doit avoir *sauls*, et pour *herbe*, y doit avoir *l'herbe*. (56)

Item, en la xv^e^ ligne, pour *ne*, y doit avoir *n'en*.

Item, au second feuillet, en la première parge, en la x^e^ ligne, pour *ses* (p. 57. 2), y doit avoir *sept*.

Item, en la xii^e^ ligne, pour *non*, y doit avoir *n'en*.

Item, en la xiii^e^ ligne, pour *premieremet*, y doit avoir *premierement*, et pour *tourturelle*, y doit avoir *tourterelle*, et ainsy partout.

Digitized by Google

Item, en la XIIIe ligne, pour *route*, y doit avoir *toute*.

Item, au IIIe feuillet, en la première parge, en la VIe ligne, pour *gentilessee*, y doit avoir *gentillesse*, et ainsy partout.

Item, en la septième ligne, pour *legirite*, y doit avoir *legierete*, et ainsy partout.

Item, en la XIe ligne, pour *perdere*, y doit avoir *perdre*, et ainsy partout.

Item, en la seconde parge, en la VIIIe ligne, s'aulcun vouloit dire que en ce mot *soussiera* (p. 59. 1), une sillabe se doit mengier, je dis que en aulcuns mot sy, en auscuns non, et en aultres aulcunefois sy, aulcunefois non, selon que le cas le requiert, dont ce mot en est l'ung, des aultres il le fault ouyr à la fasson de parler communement.

Item, en la XIIIe ligne, pour *dernire*, y doit avoir, *derniere*, et ainsy partout (36).

Item, en la XIIIIe ligne, pour *jenette*, y doit avoir *jeunette* et ainsy partout en *jeune* et *jeunesse*, mais *jouvenceau*, se doit escrire par *o* (37).

Item, au IVe feuillet, en la première parge, en la XVIe ligne, pour *des* (p. 60. 1), y doit avoir *de*.

Item, en la seconde parge, en la IIIe ligne, pour *maintes*, y doit avoir *maints*.

Item, au Ve feuillet, en la seconde parge, en la XIIe ligne, pour *paindre* (p. 62. 1), y doit avoir *la paindre*.

Item, au VIe feuillet, en la première parge, en la IIe ligne, ce mot *josne* y est trop ; et n'y vault riens.

Digitized by Google

Item, en la VIII^e^ ligne, s'aulcun vouloit dire qu'en ce mot *tel* (p. 62. 2), il y a sillabe racoursée pour ayder à la ryme : je dis qu'il est vray, mais la coustume de parler est tele et puisqu'on le parle, on le peult bien escrire, aultrement non (38).

Item, en la XI^e^ ligne, pour *cuieller* (p. 62. 3), y doit avoir *cueillir*, et ainsy partout (39).

Item, en la seconde parge, en la VII^e^ ligne, pour *tinst* (p. 63. 1), y doit avoir *tint*.

Item, en la XV^e^ ligne, pour *grant* (p. 63. 2), y doit avoir *grans*, et n'est pas sillabe racoursée mais la coustume de parler (40).

VIII^e^ QUAYER.

Item, au VIII^e^ quayer, au III^e^ feuillet, en la première parge, en la XV^e^ ligne, pour *vestimens* (p. 66. 3), y doit avoir *vestemens*, et ainsy partout (41).

Item, en la seconde parge, en la XIII^e^ ligne, pour *fachons* (p. 67. 2), y doit avoir *fassons*, et ainsy partout (42).

IX^e^ QUAYER.

Item, en la XIIII^e^ ligne (p. 67. 2), pour *beacoup* doit y avoir *beaucoup* et ainsy partout.

Item, au IIII^e^ feuillet, en la première parge, en la II^e^ ligne (p. 67. 3), pour *premies*, y doit avoir *premiers*, et ainsy partout.

Item, en la XIII^e^ ligne, pour *ceveux*, y doit avoir *cheveux* et ainsy partout.

Item, au V^e^ feuillet, en la seconde parge, en la

Digitized by Google

IIIe ligne (p. 69. 3), pour *leaulte*, y doit avoir *leaulte*, et ainsy partout (43).

Item, en la VIe ligne pour *fleuer*, y doit avoir *fleur*, et ainsy partout.

Item, en ce mesme feuillet, en ceste seconde parge, au secont couplet (p. 70. 1), je metz différence entre la rime de *ais* et *es*, pour ce que l'ung s'escrit d'ugne sorte et l'autre d'ugne aultre; touteffois le son du parler est si semblable que quant on n'y mettroit point de différence, et qu'on en feroit tout une rime et une escriture, je n'en oseroye nulz reprendre; mais je l'ay fait pour monstrer aulx clercs que je le sçavoye bien : pareillement est, de *ait* et *et*, mais de *es* à *ez*, il y a différence, et seroit rime de goret, comme de *chauffer* à *fer*, en quoy plusieurs faillent bien souvent; pareillement, *ance* et *ence*, *ans* et *ens*, *ant* et *ent*, c'est toute rime de goret.

Item, en la XVe ligne (p. 70. 1), pour *motes*, y doit avoir *motetz* (44) et ainsy partout.

Item, au VIe feuillet, en la première parge, en la VIIIe ligne (p. 70. 2), pour *peut*, y doit avoir *la peult* (45).

Item, au IIe quayer, au premier feuillet, en la première parge, en la XVIe ligne, pour *desserte* (p. 72. 1), y doit avoir *desserte*.

Item, au Ve feuillet, en la première parge, au premier couplet (p. 77. 1), je fay différence entre la rime de *olle* et de *ole*, pour ce que au couplet devant il y a *olle*, par double *ll*, touteffois le son se ressemble tant que qui n'en feroit point de différence je ne

Digitized by Google

l'oseroye reprendre, mais je l'ay fayt pour monstrer aulx clercs que je le savoye bien, mais après en l'autre couplet je fay différence de *ame*, et de *emme*, et qui n'en feroit point je diroye que ce seroit rime de goret.

Item, en la IIe parge, en la Ve ligne, pour *siyime* (p. 77. 3), y doit avoir *sixime*, et ainsy partout.

Item, au VIe feuillet, en la première parge, en la IIIIe ligne, pour *meileur* (p. 78. 2), y doit avoir *milleur* et ainsy partout.

Xe QUAYER.

Item, au Xe quayer, au premier feuillet, en la seconde parge, au second couplet (p. 80. 3), je fay différence en la rime de *aite* et de *ette*, touteffois, le son et la résonnance est sy semblable que je ne veulx point reprendre ceulx qui n'en font point, mais entre *ette* et *ete*, y a différence et qui n'en feroit point je diroye que ce seroit rime de goret.

Item, au second feuillet, en la première parge, en la XIIIe ligne, pour *attainte* (p. 81. 2), y doit avoir *attente*.

Item, en la seconde parge, en la XIIIe ligne (p. 82. 1), pour *cordilier*, y doit avoir *cordelier*.

Item, en ce second feuillet, je faitz différence entre la rime de *aistre* à *ettre*; toutesfois je ne veulx reprendre ceulx qui n'en font pas pour ce que la résonnance est si samblable, mais je le fay pour les clercs.

Item, au IIIe feuillet, en la seconde parge, en la

Digitized by Google

VIIIe ligne (p. 83.1), pour *trouve* y doit avoir *trouue* et ainsi partout (46).

Item, en la XIIe ligne, pour *luy*, y doit avoir *ny*.

Item, au IIIIe feuillet, en la seconde parge, en la IXe ligne (p. 84. 3), pour *chair*, y doit avoir *char*, car *chair*, c'est fransois parisien et encore pyre, *cher* (47).

Item, au IIIe feuillet mesmes, en la première parge, en la XVe ligne (p. 84.1), pour *franchois*, y doit avoir *fransois* et ainsy partout (48).

Item, en la seconde parge, en la XIIe ligne (p. 84.3), pour *ayeut*, y doit avoir *ayeult*.

Item, au Ve feuillet, en la première parge, en la XIIe ligne (p. 85.2), pour *des jus das dames*, y doit avoir *de jus de dames*.

Item, en la seconde parge, en la IIIe ligne (p. 85.3), pour *pièche*, y doit avoir *pièce*, et ainsy partout.

Item, en la VIIe ligne, pour *luy*, y doit avoir *jeu*.

Item, en la XIIIe ligne, pour *pièchu*, y doit avoir *pieca*, et ainsy partout.

Item, au VIe feuillet, en la première parge, en la IIIe ligne, pour *giron*, y doit avoir *girons*.

Item, en la XIIIe ligne, pour *plaisiers*, y doit avoir *plaisirs* (49).

Item, en la seconde parge, en la VIIIe ligne, pour *vins*, y doit avoir *vin*.

Item, en la XVe ligne (p. 87.2), pour *jouroit*, y doit avoir *joueroit*, et ainsy partout, et se doit mengier le *e* ichy, mais aultre part non, si le cas le requiert.

Digitized by Google

XI^e QUAYER.

Item, au quayer XI^e, au premier feuillet, en la seconde parge, en la VI^e ligne (p. 88.2), pour *a*, y doit avoir *au*.

Item, en la XIII^e ligne, pour *josnes*, y doit avoir *jeunes*, en beau langage (30).

Item, au second feuillet, en la première parge en la V^e ligne (p. 89.1), pour *ne couche*, y doit avoir *ne se couche*.

Item, au III^e feuillet, en la première parge, pour la grant lettre *M*, y doit avoir *A*.

Item, au IIII^e feuillet, en la seconde parge, en la IX^e ligne, *la* y est trop.

Item, au V^e feuillet, en la première parge, en la III^e ligne (p. 93.1), pour *chointe*, y doit avoir *cointe*, et ainsi partout.

Item, en la VI^e ligne, pour *patart*, y doit avoir *pater*.

Item, en la seconde parge, en la VIII^e ligne, le premier *ne* y est trop.

Item, au VI^e feuillet, en la seconde parge (p. 95.2), pour *plaisier*, y doit avoir *plaisir*, et ainsi partout.

XII^e QUAYER.

Item, au XII^e quayer, au second feuillet, en la seconde parge (p. 97.3), pour *soutillle*, y doit avoir *soutille*, et ainsi partout.

Item, au III^e feuillet, en la première parge, au premier couplet (99.3), je fay différence de la rime

Digitized by Google

de *aire* et *erre;* toutesfois ainsy que j'ay dit de *ait* et *et*, et de *aite* et *ette*, de *ais* et *etz*, la résonnance est si samblable, que je ne veulx point reprendre ceulx qui n'en font point, mais je le fay pour ceulx qui veulent estre clercs.

Item, en ce feuillet, en la première parge, en la IX^e^ ligne (p. 100.1), pour *scays*, y doit avoir *scez*, et ainsy partout (51).

XIII^e^ QUAYER.

Item, au XIII^e^ quayer, au second feuillet, en la seconde parge, en la XIIII^e^ ligne (p. 106.1), pour *ou chambre*, y doit avoir *en chambre*.

Item, au III^e^ feuillet, en la seconde parge, pour *chele* (p. 107.2), y doit avoir *celle*, et ainsy partout.

Item, au V^e^ feuillet, en la première parge, en la V^e^ ligne, pour *dormier*, y doit avoir *dormir* et ainsy partout.

Item, en la XI^e^ ligne (p. 109. 2), pour *querier*, y doit avoir *querir*, et ainsy partout.

Item, en la XIII^e^ ligne, pour *puce*, y doit avoir *pusse*, et ainsy partout.

Item, au VI^e^ feuillet, en la seconde parge, en la IX^e^ ligne (p. 111.2), pour *ce*, y doit avoir *je*.

XIIII^e^ QUAYER.

Item, au XIII^e^ quayer, au premier feuillet, en la seconde parge, en la première ligne (p. 112.2), pour *tenier*, y doit avoir *tenir*, et ainsy partout.

Digitized by Google

Item, en la VIII^e^ ligne, pour *m'en fendre*, y doit avoir *m'en faindre*.

Item, au second feuillet, en la seconde parge, en la première ligne (p. 113.3), pour *pa*, y doit avoir *pas*, et pour *riche*, y doit avoir *rice* et ainsy partout.

Item, en la VI^e^ ligne, l'on pouroit dire qu'en ce mot *requiers*, y a trop d'ung *s*, je dis que non combien qu'autre part je metz *requier*, pour ce que de coustume on dist tous les deulx, et prent-on celuy qui résonne mieulx aulx motz précédens ou ensievans.

Item, en la VIII^e^ ligne, pour *mois*, y doit avoir *moins*.

Item, au III^e^ feuillet, en la seconde parge, en la XV^e^ ligne (p. 116.3), pour *plichon*, y doit avoir *plisson*, et ainsy partout.

Item, au V^e^ feuillet, en la première parge, en le XVI^e^ ligne (p. 117.2), pour *guerr*, y doit avoir *guerre*, et pour la grant lettre G, y doit avoir ung M.

Item, en la seconde parge, en la III^e^ ligne (p. 117.3), l'on poroit dire que j'ay escrit au quaresme sur le jour du grand vendredi, ce mot *enseveli*, pour trois syllabes : et maintenant il est de quatre, je dis que on le parle en toutes les deulx fassons et par conséquent le peult-on bien escrire.

XV^e^ QUAYER.

Au XV^e^ quayer, au premier feuillet, en la seconde parge, en la XV^e^ ligne (p. 120.3), pour *cemin*, y doit

Digitized by Google

avoir *chemin*, et ainsy partout, car on le prononce ainsy.

Item, au second feuillet, en la première parge, en la IIe ligne (121.1), pour *vene* y doit avoir *venez*.

Item, en la XIIIe ligne, pour *berbe*, y doit avoir *barbe*, et ainsy partout.

Item, au IIIe feuillet, en la première parge, en la Xe ligne (p. 122.3), pour *œvre*, y doit avoir *œuvre*, selon les clercs ; toutteffois on le peult escrire *euvre* et vault mieulx.

Item, au Ve feuillet, en la première parge, en la Xe ligne (p. 125.2), pour *sy*, y doit avoir *se*, affin que ceste lettre *e* se mengusse en alant et en reculant non, car lors se mengue *e* de *nombre*.

Item, en la XIIIIe et dernière ligne, pour *de corps*, y doit avoir *des corps*, car j'entends que suis navré *de leurs corps*, c'est-à-dire de leur beaulté, et de leurs âmes, c'est-à-dire de leur bonne grâce, et grans vertus qui consistent en l'âme.

Digitized by Google

NOTES SUR L'ERRATA.

(1) Cet *errata* n'est pas seulement destiné à redresser certaines erreurs échappées, soit à la plume de l'écrivain ou à la négligence du compositeur, il accuse la tendance de l'*acteur* à rectifier l'orthographe suivie primitivement dans la copie, afin de la conformer à la « coustume de parler, au commun langage de la court de France et de Bourgoingne. » Un grand nombre de ses corrections sont raisonnées à ce point de vue et sollicitent, de ce chef, l'attention des philologues. On peut, en maint endroit, en tirer quelque enseignement sur la prononciation, sinon la plus justifiable, du moins la plus suivie parmi les gens de la cour. Les corrections tendent principalement à faire concorder l'écriture avec le son, en faisant disparaître la multiplicité de valeur prêtée jusqu'alors à certaines lettres ou combinaisons de lettres. Ainsi, bien que l'*o* primitif, dans beaucoup de cas, se soit fléchi en *ou*, on n'en laissait pas moins sub-

Digitized by Google

sister l'*o*, tout en le prononçant tantôt *ou*, tantôt *eu;* notre auteur veut donc que l'on écrive *nouvelle*, *demeurant* et non pas *novelle*, *demorant*. De la même manière il distingue sévèrement les cas où le *c* (= k) latin doit prendre le son de *ç* (= ss) ou celui de *ch*. Il se prononce en faveur de l'orthographe *force* au lieu de *forse*, ce qui ne l'empêche pas toutefois de verser dans la même erreur en écrivant, dans son errata même, *prononser* pour *prononcer*. D'un autre côté, en s'appuyant particulièrement sur le son perçu, lorsqu'il s'agit de faire disparaître les équivoques, les fluctuations, il n'en respecte pas moins par ci par là les lettres étymologiques et préfère de ce chef *chescune*, *mesnaige* à *checune*, *menaige*, bien que l'*s* soit muette. Il insiste également sur l'emploi de la double *l*, quand cette lettre est mouillée, et fait écrire d'un côté *fille*, *gentille*, et de l'autre *laquele*, *vile* (pour *ville*), *vilain*, *mile*, etc.

(2) *Parge*, pour *page*, est très-curieux ; je ne l'ai jamais rencontré ailleurs. L'intercalation de l'*r* doit probablement s'expliquer par la transposition d'une forme *pagre* qui répondrait à *pagina*, comme *cofre* à *cofinus*, *pampre* à *pampinus*.

(3) *Pluiseurs*, pour *plusieurs*, repose sur la même attraction de l'*i* qui a donné lieu aux formes *vair* de *varius*, *hui* de *hodie*.

(4) Dans le principe, et d'après le vrai génie de la langue, le radical *mor* fléchit en *meur* dans les syllabes accentuées; donc *demorer*, *demorant*, mais *je demeure;* mais *trover*, *il treuve*. Ce fait

Digitized by Google

fondamental de l'ancienne grammaire française s'est effacé dans la langue moderne par suite de la tendance à la simplification et au nivellement des formes. — Notre auteur, qui au fond n'est nullement grammairien, ne songe pas, à propos de la diversité de *demeurante* et de *demeurant*, à rappeler ici que la première forme est une licence moderne (qui s'est même érigée en règle), en vertu de laquelle l'ancien principe, qui n'appliquait pas la désinence féminine aux adjectifs qui en étaient dépourvus en latin, a fini par être renversé. Dans la période de transition et d'incertitude où nous reporte notre poëme, le langage flottait entre les deux formes, et nous trouvons ainsi (p. 13) : une riche et *puissant* ville (p. 14) : une belle et *plaisant* ville, et entre ces deux passages : *plaisante et belle est entre mile*. Nous rencontrons de la même manière (mais cette alternation remonte beaucoup plus haut dans la langue) ici *grant tour* (9), *grant feste* (10), *grant mer* (13), là *grande journée* (15), feste bien *grande* (16). Cp. p. 7, *participante* et *plaisante*.

(5) L'auteur recommande la forme *salueray* par respect pour l'étymologie ; cependant, en ce point comme en beaucoup d'autres, il est loin d'être conséquent ; nous trouverons bien, p. 21 (str. 1), *remueroy*, l'*e* restant muet, et p. 40 (str. 2), *salueroye ;* mais, p. 24 (str. 1), il y a *pryrez* pour *prierez*, p. 75 (str. 1), *pryrons*. Ailleurs, il a mis *jouroit;* mais il le condamne à l'errata et prescrit *joueroit*.

Digitized by Google

(6) La terminaison *ième* dans les nombres ordinaux est une corruption d'une date assez récente ; on l'explique par une confusion entre *imus* et *esimus* (d'où *esme*, *iesme*, *ième*), mais cette explication n'est pas exempte de quelque difficulté. En tous cas, l'auteur se prononce pour la bonne forme ancienne.

(7) *Languier* était probablement une faute commise par le compositeur, qui aura suivi le parler qui lui était le plus familier. J'ai remarqué dans des textes très-anciens cette conversion de la terminaison infinitive *ir* en *ier*. Ainsi, dans *Sone* de Nausay, j'ai trouvé *gisier* pour *gesir;* Froissart et autres auteurs contemporains disent *recueillier* pour *recueillir*, et aujourd'hui encore on dit dans le Hainaut *recuyer* pour *recueillir*, *fouyer* pour *fouir*, etc.

(8) *Combaterez*, *prenderez* étaient des façons de parler très en vogue chez les trouvères ; l'auteur aurait mieux fait de les rejeter absolument, car la règle du futur ou conditionnel présent est de se former de l'infinitif par l'addition de *ai ;* donc *combatre ai*, ce qui fait *combatrai*. Les anciens syncopaient généralement, dans les verbes de la première conjugaison, l'*e* placé entre deux *r*, ou entre *n* et *r* et disaient *demorrai*, *menray;* notre auteur en fait autant (ainsi, page 50, *comparroye* p. *compareroie*), mais il étend cette syncope encore bien au delà de cette limite et se permet très-volontiers des futurs tels que *montray*, *stoupray*, *banquetrons*.

(9) L'auteur incline à n'appliquer la double *l* que à où le son est mouillé ; c'est pourquoi il prescrit

Digitized by Google

plus loin *vile, vilage, mile*, se conformant d'ailleurs, à ce qu'il dit, à la « resonnance du langage. »

(10) Cette apocope de l'*e* final à la 1re pers. des imparfaits et conditionnels est un fait très-fréquent dans l'ancienne langue, mais passé sous silence par les grammairiens qui s'en sont occupés.

(11) *Lessée* pour *laissée* est une vétille, et la langue moderne a bien fait de ne pas suivre les erremens de notre auteur; *ai* vaut ici mieux que *e*, car il rappelle la résolution du *c* de *laxare* (lac-sare) en *i*. Pour rester fidèle à son système, il fallait aussi faire écrire *fere, fet*, au lieu de *faire, fait*.

(12) *Veul* ou *veulx;* l'adjonction de la finale *s* (*x*) aux premières personnes n'était pas encore constante du temps de l'auteur. Palsgrave (page 104) établit également je *vueil* ou je *veulx*. Aux pages 5 et 17 on voit *veulz*.

(13) La combinaison ancienne *ue=eu* — qui n'a pas été comprise par de savants éditeurs de vieux textes quand ils vous écrivent *bués* (bœufs)—n'était donc plus en faveur. Il se peut toutefois que l'errata ne relève ici qu'une simple erreur typographique.

(14) Voy. la note 8. Les trouvères, par assimilation, allaient de *menrai* à *merrai*.

(15) Curieuse question d'héraldique ou de diplomatie théologique à élucider. Comment se fait-il que l'auteur n'avoue pas que son *monseigneur* répugnait à la mesure; *monsieur Sainct Antoine* est-il réellement conforme à la « commune usance de parler? » Les poëtes, eux, disaient le *baron* Sainct Antoine.

Digitized by Google

(16) Je regrette ici cette pédantesque substitution d'un *i* à l'*e* habituel ; les formes *saintefier*, *seneſier* sont conformes au génie de la langue ; *sainctifier* et *signifier* sentent la clergie. Et d'ailleurs, quelle inconséquence ! Plus bas, on veut qu'on écrive *sacrefice*, après avoir exigé *sacrifier*.

(17) *Fourme* pour *forme* est contraire à la règle, selon laquelle l'o latin placé devant deux consonnes, et portant l'accent tonique, reste intact dans les mots français. Les exceptions sont rares : *cour* (chors), *tourne* (torno). Quant à *fourmi* de *formica* (ou plutôt *fourmicus*), il faut noter que *four* n'est pas la syllabe tonique.

(18) *Puche* est encore la prononciation usuelle des patois du Nord.

(19) *Dormeroit* ne serait cependant pas moins acceptable que *cueilleroit* de *cueillir*.

(20) La langue moderne a abandonné l'ancienne terminaison *ier*, qui se mettait à l'infinitif des verbes de la 1re conjugaison au lieu de *er*, dans certaines conditions déterminées (voy. *Jahrbuch für roman. Literatur*, t. VI, p. 115). Notre auteur a dû, pour la rime, renoncer à la forme *aidier* ; car on peut admettre que les infinitifs en *ier* n'avaient pas disparu entièrement de son temps, puisque nous trouvons, dans la strophe suivante, le verbe *couchier* rimant avec le subst. *cuisinier* ; de même (p. 34), *escorchier*.

(21) Pour l'orthographe et la prononciation de la diphthongue *oë* = *oi*, voy. Génin, *Variations*, pages 301 et 302.

Digitized by Google

(22) On laisse ainsi le choix entre *quaremme* et *quaresme* (le mot se trouve ainsi écrit à la page précédente); en tout cas, la rime avec *femme* est curieuse à noter.

(23) Les anciens écrivaient indifféremment *cuer*, *coer*, *cœur*; le son rendu par *ue*, *oe* ou *oeu* était le même que celui rendu par *eu*, qui est devenu la forme dominante. Nous apprenons ici que *c* devant *eu* se prononçait *k* encore au 16e siècle; plus tard, pour sauver ce son, il a fallu donner la préférence à la combinaison *oeu* et écrire *cœur*.

(24) Ici *sepmaine* est tout aussi justement condamné que plus bas *escriptes*; le *p* est une malencontreuse intercalation, faite par les savants pour rappeler l'étymologie, et dont on s'était autrefois tout aussi bien passé que dans *hosptel* (hôtel). Mais comment l'auteur se laisse-t-il aller, lui qui se montre si puriste dans d'autres cas, à des formes aussi monstrueuses et aussi anti-étymologiques que *deulz* (deux) et *œulz* (œufs)?

(25) *Aymissez* p. *aymissiez*. Cet errata constate non pas l'usage encore existant au commencement du 16e siècle des terminaisons *issions*, *issiez*, à la première et deuxième personne du pluriel de l'imparfait du subjonctif, dans les verbes de la première conjugaison — cet usage est consigné par les grammairiens Palsgrave et Pillot, et les exemples en foisonnent dans Calvin et Montaigne, — mais il est intéressant en ce qu'il réprouve la terminaison diphthonguée *iez*, *ions*, en faveur de *ons*, *ez*. Aux 12e et 13e siècles, on remarque l'une et

Digitized by Google

l'autre. — On sait que le changement de *aimasse* en *aimissions* est fondé sur l'accent, qui en avançant atténue la voyelle *a* en *i*.

(26) *Arteil*, qui vient de *articulus* (ital. *artiglio*), est certainement préférable à *orteil*, et cependant cette dernière forme a prévalu (p. *dommage* p. *damage*). Le peuple de Paris, selon Ménage, disait de même *ormoire* p. *armoire*.

(27) Je conclus de cette correction que *retiner* s'est dit. C'est en effet un type barbare *retinare* qui a donné naissance au substantif roman *retina* ; d'où l'ital. *redina*, prov. *regna*, fr. *rêne*. Il explique aussi les substantifs bas-latins *retinaculum*, *retinamentum*.

(28) *Lesson*, anc. *lechon*, *liehon*, auj. *leçon*, répond à *lectio*, comme *fasson*, anc. *fachon*, auj. *façon*, à *factio*. L'angl., d'une part, dit *lesson*, d'autre part, *fashion*.

(29) Cette note nous fait voir que la contraction *soûler* n'était pas encore générale ; il en était de même du mot *août*.

(30) *Escorcer* alternait avec *escorchier*, comme le substantif *escorce* (Palsgrave, 233) avec *escorche*. L'étymologie *excorticare* favorise la 2e forme, qui a prévalu dans le verbe, mais non pas dans le substantif.

(31) Voy. note 16.

(32) Au point de vue de la grammaire historique, *ameroye* est plus correct ; elle n'admet l'inflexion *ai* que dans les syllabes ayant l'accent tonique : ainsi j'*aime*, tu *aimes*, il *aime*, nous *amons*, vous *amez*, ils *aiment*, etc.

Digitized by Google

(33) *Surplus* est encore une concession faite au « bon langage, » au lieu du traditionnel *sourplus*.

(34) *Reyne*, prononcez *reïne*. Toutefois, la prononciation contractée *reine* devait déjà être en usage de ce temps-là.

(35) *Sauls* est une mauvaise orthographe, de même que *faulcon*, *aultre*, *hault*, *eulx*, etc.; car la lettre *l* du primitif latin est déjà représentée par l'*u*; les groupes *al*, *ol*, *el*, produisent resp. *au*, *ou*, *eu*.

(36) *Dernire*, *lumire* sont encore des formes patoises pour *dernière*, *lumière*.

(37) La forme populaire *jenette* produit le même fait de l'assourdissement de l'*u* latin en *e*, dans une syllabe non accentuée, que l'on remarque dans *genisse* (lat. *junicem*) et *genièvre* (lat. *juniperus*).

(38) Le fait est que l'auteur suit, sans le savoir, les errements de l'ancienne langue, qui rendait le féminin *talis* tantôt par *tel*, tantôt par *tele*. Sa note vient un peu tardivement, car il s'est déjà présenté plusieurs cas de *tel* employé au féminin. La règle générale de la langue d'oïl ne donnait pas de désinence féminine aux adjectifs qui n'en avaient pas sous leur forme latine; mais les adjectifs *tel*, *quel*, *grant*, *fort*, *vert*, *doux*, étaient sujets à de très-nombreuses exceptions, que les grammairiens de la langue des trouvères ont jusqu'ici négligé de signaler. Notre auteur, de même, varie constamment entre *grant* et *grande*; cp. p. 65, str. 2, *grant* province, str. 3, celle terre *grande*.

Digitized by Google

(39) Voy. la note 7.

(40) Voy. la note 38.

(41) *Vestemens* pour *vestimens* est un retour de la langue modifiée par les savants à la bonne langue d'antrefois.

(42) Voy. la note 28.

(43) *Lealté*, par la résolution de *l* en *u*, doit faire *leauté;* l'adjonction d'un *l* est un vice d'orthographe qui a dominé jusqu'aux 17e et 18e siècles.

(44) *Motés* est parfaitement correct selon l'ancienne grammaire, qui supprimait la dentale radicale finale devant l'*s* de la flexion.

(45) *Peult* pour *peut* est tout bonnement une monstruosité ; à moins de rattacher le mot à *polloir* (lat. *pollere*), dont la 3e pers. plur. de l'indic. prés. *puelent* se voit souvent dans les trouvères.

(46) *Trœuve* pour *trouve* est conforme à la règle de la langue d'oïl, qui veut que l'*ou* soit fléchi en *eu* dans les syllabes pourvues d'accent tonique.

(47) Cette observation est fondée : selon le génie de la langue, l'*a* ne se modifie pas en position ; or *char* (anc. *carn*) représente *carnem*, et non pas *caro*. Mais pour la distinction entre notre mot et *char=carrus*, la forme *chair* a pris le dessus.

(48) *Fransois*, au lieu de *françois*, est une orthographe fondée sans doute sur le désir de faire ressortir le caractère sifflant du *c* (la cédille n'étant pas encore inventée). Cependant, par une de ces inconséquences dont le livre et l'errata abondent, l'auteur, un peu plus bas, recommande *pieca* (lisez pieça) à la place de *piecha* (= *piece a*); ailleurs

Digitized by Google

il fait écrire *pusse* pour *puce*. Le mot représente un type *francensis*, donc *c* devant *e*. Dans ces cas, la langue qui est devenue le parler littéraire, ne donne pas le caractère chuintant au *c* latin; c'est pourquoi l'auteur rejette la prononciation et l'orthographe *franchois*.

(49) Pour la forme *plaisier* ainsi que *dormier*, *tenier* et *querier* (qui sont relevées un peu plus bas), voy. la note 7.

(50) L'introduction d'une *s* dans *jone* remonte très-haut; cp. *cisne* (cygne), *trosne*, *resne*. Dans les deux derniers mots, le circonflexe représente encore l'ancienne *s* intercalaire.

(51) Cette orthographe *scez* p. *scays* est sans doute motivée par le désir de sauver le son sifflant au *c*. On considère généralement l'écriture *sçavoir* p. *savoir* qui s'est introduite au XIV^e^ siècle, comme un effet d'un faux rapport étymologique avec le latin *scire;* cette opinion n'est peut-être pas fondée; j'ai trouvé dans de vieux manuscrits du commencement du XIV^e^ siècle, la forme *scilence*, où certainement il n'y a pas de *c* latin en cause.

AUG. SCHELER.

Digitized by Google

NOTES ET REMARQUES.

(1) Page 4. *Noirette m'amie.* Il est probable que l'auteur a écrit *Toinette*, dont le typographe a fait *Noirette.* Dans les sept premières strophes du poëme, l'auteur dévoile le nom de ses sept dames; la troisième strophe, seule, ne contient point de nom. Or, plus loin, il dit que le patron de sa maîtresse du mardi est saint Antoine: il faut donc en induire qu'elle s'appelait Antoinette ou Toinette.

(2) Page 5. *Seignore.* Nous n'avons jamais rencontré cette forme féminine de seignor: elle correspond à l'italien *signora* et à l'espagnol *senora.* Appliqué à Jacqueline, une demoiselle d'Audenarde, comme l'indique une strophe antérieure, ce mot est assez étrange: plus tard, à l'époque de la domination espagnole, il eût pu être employé. Le flamand a aussi retenu de ce temps-là l'expression *signoor*, pour dire un homme cossu ou jouant au seigneur. La malignité populaire donnait et donne même encore un peu cette qualification aux habitants d'Anvers.

(3) Page 5. *Gomare.* Ce prénom donné à la dame

Digitized by Google

qui habite Bruxelles, est inusité aujourd'hui dans cette ville. Saint Gommaire ou Gommare est le patron de la ville de Lierre, province d'Anvers; c'est même à ce saint, qui vivait au 8me siècle, qu'elle rapporte son origine. (V. *Acta sanctorum* Octobris V, p. 674-699.). Le prénom de Gommaire y est aujourd'hui très-fréquemment donné aux hommes; mais rarement, croyons-nous, il s'est employé au féminin.

(4) Page 8. *Vous estes la souveraine cure.*

Tel est le texte.

Pour avoir la mesure, il faudrait lire *souvraine* ou supprimer *la*. Nous n'avons fait ni l'un ni l'autre, parce que l'auteur se permet plus d'une licence avec l'e muet dans l'intérieur des mots. Ainsi, page 28, str. 2, il compte le mot *enseveli* pour trois syllabes. Voyez ce qu'il dit à ce sujet dans l'errata.

(5) Page 11. *Qui me notte.*

Le texte porte *qui men otte*. On pourrait interpréter ces mots dans ce sens: au monde il n'y a personne qui *m'en ote*, c'est-à-dire qui m'en arrache, ou qui m'en empêche; mais nous avons préféré la correction *qui me notte*, c'est-à-dire qui me blâme.

(6) Page 16. *Une commande*, c'est-à-dire une commanderie de Saint-Jacques de Compostelle.

(7) Page 19. *De l'adouber scay la fasson.* Le texte porte *de la douber*. Quoiqu'on trouve *douber* dans le sens de s'armer, s'équiper (V. GACHET, *Glossaire roman*), nous avons préféré la forme plus usitée *adouber*, accommoder, orner, ajuster.

Digitized by Google

(8) Page 20. *D'un joli petit monet.*

Monet, moine, et ici moineau. Ordinairement on trouve *moinet*. (Voy., sur ce mot, CHEVALLET, *Origines du lang. franç.* I.)

(9) Page 20. *De hait seroye non pas mourme.*

Je serais plein de joie et non pas morne *Mourme* est du dialecte picard. (CORBLET, *Glossaire picard.*)

(10) Page 20. *Et que je peusse boire en sa bouche.*

Pour avoir la mesure du vers, il faudrait retrancher le *je*.

(11) Page 21. *Je me remueroy doulcement.*

L'auteur fait le mot *remueroy* de trois syllabes : il s'explique à cet égard dans l'errata à propos du mot *salueray* (V. la note 5 de M. Scheler.)

(12) Page 22. *A bouquiner je me présente.*

Bouquiner, boucquetter.(V. PALSGRAVE, *Esclaircissement*, p. 472, et Th. CORNEILLE, *Dict. des Arts*, I, p. 130.) Nous aurions voulu disculper l'auteur d'avoir pris ce mot dans un sens très-risqué, malheureusement, nous ne le pouvons guère. Cependant, nous ferons ici la remarque que, tout en disant parfois des choses assez lestes, l'auteur se sert très-rarement de termes sentant la crudité.

(13) Page 25. *Jamais ne vous eusse enchassée*, L'auteur a-t-il voulu dire: jamais ne vous *en* eusse *chassée*; ou s'est-il servi du verbe *enchasser* (rouchi, *encacher*), poursuivre? (Voy. GACHET, *Gloss. rom.* (au mot *Encaukier*).

(14) Page 26. *Qui demanda lors ses myoces.*

Jeu de mots sur *myoces*, qui, en rouchi, lorrain

Digitized by Google

et picard, signifie mie de pain, miettes, ou enfant. C'est une allusion à ce passage de l'Évangile : Il n'est pas juste de prendre le pain des *enfants* et de le donner aux chiens. Elle répliqua: Il est vrai, Seigneur, mais les petits chiens mangent au moins des *miettes* qui tombent de la table de leurs maîtres.

(15) Page 26. *D'un fils nasquit hier la figure*
De la princesse de Castille.

M. Van Hasselt (*Essai sur l'histoire de la poésie française en Belgique*, Mém. cour de l'Acad. de Bruxelles, XIII, p. 155) fait remarquer avec raison que ce passage sert à fixer la date du poëme. Le jeune prince Ferdinand, frère de Charles-Quint, naquit, en effet, à Alcala de Henarez, le 10 mars 1503.

(16) Page 29. *Demain l'on fera le baptême*
Du jeune prince Fernandin.

Il fut baptisé par l'archevêque de Tolède. Les témoins furent le duc de Najera et le marquis Villena. Ce baptême, d'après notre poëte, doit avoir eu lieu le dimanche 19 mars.

(17) Page 29. *Il guerit un demoniacle*
Du qual l'esprit estoit muceau,
A moy ne soyez pas muelle.

Ces trois vers sont cités par Th. Corneille (Dict. univ. des arts), au mot *muceau*, muet, féminin *muelle*, muette. Muau se dit encore en rouchi.

(17bis) Page 33. *Luyseau*, luisel, en rouchi *luiseau*, cercueil. Du moyen lat. *locellus*, dérivé du latin *loculus*, cavité d'un tombeau. (Gachet, *Gloss. roman.*)

Digitized by Google

(18) Page 33. *Comment le ladre...*

Le *ladre*, c'est Lazare le lépreux. (V. Saint-Luc, XVI, 19, etc.)

(19) Page 34. *En Galilée estre vouldroye*
En la belle ville de Gand.

Nous avouons ne pas comprendre le sens caché de ce rapprochement de la Galilée et de la ville de Gand. Peut-être vaudrait-il mieux considérer le premier vers comme une simple cheville et ponctuer ainsi :

En Galilée estre vouldroye ;
En la belle ville de Gand,
Avecque moy vous souhaidroye, etc.

En ponctuant de l'autre manière, nous avons cédé à ce penchant assez habituel chez les commentateurs de vouloir trouver des finesses où peut-être il n'y en a pas.

(20) Page 35. *Qu'on appeloit les encenies.*

Encenia, commencement ou nouvelles festes, si comme dédicatoires d'églises, estrennes. (Voir Ducange, *Glossar. med. et inf. latin.*, édit. Henschel, au mot *Encœnia*, et Dom Calmet, *Dict. de la Bible*, au mot *Dédicace*). Au 5 avril 1505, tombait le mercredi de la Passion. L'évangile de ce jour (Saint-Jean X, 22), mentionne l'assistance de J.-C. à la fête de la *dédicace* du Temple ; anniversaire de la consécration du Temple par Judas Macchabée ou par Hérode (les opinions varient sur ce point).

(21) Page 35. *Ne me chauldroit riens du traveil*
Quand ce seroit par Engleterre.

Traveil signifie probablement ici *voyage*, angl.

Digitized by Google

travel. Dans le Gloss. rom. de Gachet on trouve un exemple où *travellie* est employé dans le sens de voyager. On pourrait néanmoins le prendre aussi dans l'acception habituelle de travail, labeur, peine, etc.

(22) Page 41. *Sur deux ou trois coussins de velours.*

Nous devons faire remarquer ici un nouvel exemple de l'élision de l'*e* muet dans l'intérieur d'un mot. L'auteur n'a évidemment compté qu'une syllabe à *velours*.

(23) Page 41. *Avec vous, proussette m'amye.*

Ce petit mot de gentillesse dérive-t-il de preux, prous, prouz, etc.: vaillant, sage, prudent (voir Burguy, Gramm. de la langue d'oil, II, 320), ou du ronchi *prousse*, ardeur, empressement: *faire quelque chose d'une bonne prousse*, la faire vivement, courageusement? A moins qu'il n'ait été créé par le poëte sans aucun souci d'une étymologie quelconque. Nous ne l'avons jamais rencontré ailleurs.

(24) Page 42. *Et nous souhaide sur le Lis.*

Le poëte, dans cette strophe, s'adresse à Margot, qui est de Lille. Il n'est pas tout à fait d'accord avec la géographie en mettant le Lis à Lille qui en est éloigné de trois lieues. Cette ville est arrosée par la Deule, un des affluents de la Lys. La licence poétique n'est donc pas énorme.

(25) Page 44. *Et la seraine qui fut belle.*

La *seraine*, c'est bien la sirène; on pourrait en douter en la voyant citer en compagnie des aigles et des corbeaux. Mais, au second vers de la

Digitized by Google

strophe, le poëte a dit : Dieu fist *poissons* et tous oyseaux.

(26) Page 47. *Judée en est de grant estime,*
Et puis d'Espaigne la surplus.

Ces deux vers sont une énigme dont nous n'avons pas trouvé le mot. Il semble résulter d'autres passages que l'auteur a été en Espagne et qu'il y a connu Margot, la dame du vendredi. D'un autre côté, il ne peut point lui offrir ce pays, attendu qu'il en a déjà disposé, le mercredi précédent, en faveur de Katelinette.

(27) Page 50. *Labeur mettroit en non chaloir.*

Le texte porte *et non chalair*, et l'auteur ne fait aucune correction à ce vers, dans l'errata. Il est évident, néanmoins, qu'il faut lire *en non chaloir*. Le sens est : Il ne se soucierait pas de son travail.

(28) Page 51. *Car pour ung jeune homme amoureux*
Et son plaisir c'est ung abisme.

Le texte porte *josne*, mais l'auteur, dans son errata, fait corriger *jeune*. Voy. la note 50 de M. Scheler.

(29) Page 54. *Après le staing cler et gentil.*

Le *staing*, l'étain, de *stannum*, forme primitive, comme à la page 57, le *sprivier* pour l'esprivier.

(30) Page 63. *S'il eust ma quarte saurinette.*

Encore un de ces mots de gentillesse que l'on ne trouve pas dans les glossaires. Nous croyons qu'il a été créé par le poëte, et qu'il l'a tiré du mot *saure*, jaune, couleur de paille, *cheveux saures*, de couleur jaune, tirant un peu sur le brun, (Roquefort, au mot *Saure*). Dans le dialecte picard

Digitized by Google

on dit encore *sore* pour jaune (voy. aussi le mot *saur*, dans SCHELER, *Dict. étymol.*). C'est donc comme on dirait aujourd'hui *une petite brunette.*

(31) Page 64. *En juillet prendray la dernière;*
C'est celle qu'on nomme soussie;
Qui de soussy a la manière,
On luy donne par mocquerie.

C'est-à-dire, on donne par moquerie le *souci* à ceux qui ont coutume d'avoir du souci. Ce langage énigmatique et peu spirituel n'a été probablement inspiré à l'auteur que par un jeu sur la similitude des deux mots. Mais leur étymologie est bien différente, car *souci* (*soulcie*), fleur, vient de *solsequium*, et *souci*, inquiétude, a pour primitif *sollicitum*.

(33) Page 67. *De la gore tient les fassons.*

Gore ou *gorre*, luxe, vanité, pompe, magnificence, ostentation, d'où *gorrier*, *gorrière*, pour dire glorieux, mignon, vêtu à la mode.

Gorriers, mignons, hantans banquets,
Gentils, fringans et dorelos...
Être gorrière et faire la poupine.
(TH. CORNEILLE, *Dict. des Arts.*)

On donnait à Isabeau de Bavière le nom de *grande gorre, pour se bobander en habits à l'allemande* (ROQUEFORT).

On peut donc interpréter le vers ci-dessus : de la mode elle tient les façons.

(34) Page 69. *Janne qui jouissance moult.*

Janne, pour *jaune*. Nous n'avons pas fait la correction parce qu'il est possible qu'à cette époque

Digitized by Google

on ait dit *jaune* pour *jalne*. On disait *jeunir*, *jaunir* pour jaunir.

(35) Page 71. *Pour ung hobin de faczon gente,*

. . . . . .

Besoing sera que je l'attinte,
Comme si ce fut pour un conte.

Hobin, cheval écossais dont l'allure est très-douce (ROQUEFORT). *Attinte*, *d'atinter* ou *atincter*, ajuster, orner. Ces deux derniers vers sont cités par TH. CORNEILLE, *Dict. des Arts*.

(36) Page 72. *Ung genet donray de grant prix.*

Genet, espèce de cheval qui vient d'Espagne et dont la taille est petite, mais bien proportionnée. De *gineta* qui, en espagnol, signifie un cavalier. (TH. CORNEILLE, *Dict. des Arts*.)

(37) Page 73. *Vendredy, prendray des hagars.*

Nous ne trouvons point de renseignement sur cette espèce de cheval. Est-ce tout simplement un cheval *hagard*, c'est-à-dire farouche? Ce mot *hagard* serait-il employé dans quelque dialecte pour *hongre*? Cette dernière supposition nous paraît la plus acceptable; le mot fait l'effet d'un dérivé de *haque*, qui au commencement du XVI^e^ siècle signifiait *hongre*.

(38) Page 74. *Ma quarte et moy, à grant police.*

A grant police, avec grand ordre. *Police* peut aussi être employé ici pour *politia*, politesse. On trouve le terme *policité*.

(39) Page 77. *Mais d'un rouget meilleur que pouille,*

Rouget, espèce de poisson de la famille des mulles, et dont la chair est assez délicate. —*Meil-*

Digitized by Google

leur que pouille. Expression probablement inventée par l'auteur pour avoir une rime. *Pouille*, ou mieux *pouilles*, injures grossières; on dit encore *chanter pouilles*. Mais n'est-ce pas une cheville trop forte que de dire un rouget *meilleur que des injures?* L'auteur n'aurait-il pas écrit ici *pouille* pour *poule?* Il en est bien capable.

(40) Page 77. *De menus drois bon pour la rume.*

Nous ne pouvons trouver un sens honnête à ce vers. *Drois* est-il le nom de quelque drogue, ou faut-il entendre ce mot dans une acception dont on trouve une foule d'analogues dans Rabelais?

(41) Page 77. *Je ne veulx pas que l'on me vanne.*

Vanner, berner, ou faire sauter quelqu'un en l'air dans une couverture appelée *vanne* (Roquefort).

(42) Page 78. *Souppes ferons tout sans rancune.*

Le texte porte *toutes*, et l'errata ne fait aucune correction. Nous avons écrit *tout*, qui est évidemment la bonne leçon.

(43) Page 79. *Il sera fait à la grant gore.*

A la mode, avec magnificence. Voyez plus haut, note 33.

(44) Page 80. *Dont ce dymence, en gourdinette.*

En cachette, derrière la *courtine* (*achter de gordijn*, dit-on en flamand). *Gourdaine* ou *gourdine* en rouchi.

(45) Page 81. *Ung petit groing prins à la hute.*

Un petit museau de porc, ou plutôt un petit porc pris dans sa *cahute*, dans son *ren*, comme on

Digitized by Google

dit aujourd'hui en rouchi. Notre explication de ce vers laisse peut-être à désirer. Le petit *groing* ne serait-il pas un oiseau pris à la *hutte*, c'est-à-dire au filet de l'oiseleur? A moins qu'on n'y cherche un sens plus éloigné et plus rabelaisien.

(46) Page 82. *Je ne veulx pas mengier de vaulte.*

Vaulte pour *voulte*, voulte d'œufs, omelette; en wallon et en rouchi, *vote* signifie encore une espèce d'omelette. Probablement du participe *voluta*; donc omelette roulée.

(47) Page 82. *Pour le souper, mais que je lave.*

Nous avouons ne point comprendre cette dernière phrase. Signifie-t-elle *pourvu que je me lave?* De toute façon la cheville est dure.

(48) Page 82. *Pour ce que j'ay mal en la grève,*
Me fault viande laxative.

Greve ou *grefve*, jambe (LITTRÉ). Mais est-ce bien de la jambe qu'il s'agit-là? Le second des deux vers ne semble pas le prouver : on ne donne point de médecine laxative pour la jambe. *Grève*, ne serait-ce pas ici la partie du corps où réside la *greve*, la *grave*, c'est-à-dire la *gravelle?* A moins encore que *grève* ne soit ici la *greffe* dans son acception pantagruélique.

(49) Page 84. *L'arest qui passe par le cren*
De mon sayon lors sera bien.

Arrest ou *arresteul*, anse, manche, poignée, (ROQUEFORT). — Pièce du harnais où un chevalier appuyait sa lance (LITTRÉ). Ces deux vers signifieraient donc : la poignée qui passe par l'entaille de mon habit sera bien alors. Il est probable qu'ici,

Digitized by Google

comme en maint autre endroit, le poëte a détourné un peu lestement le sens de ses paroles.

(50) Page 85. *Au furon jouer me verez,*
A ma première...

Furon ou *furet*. Jeu qui consiste à se passer l'un à l'autre un objet quelconque, de telle façon qu'il échappe à la personne qui doit le saisir (LITTRÉ). Ce qu'on nomme aussi, du moins en Belgique, le jeu de la savate, ou de la petite souris.

(51) Page 85. *Lundi, joueray par mon avis,*
A la muchette sans nulz mos.

Muchette ou *muche*, cachette, en rouchi. C'est le jeu que l'on nomme encore aujourd'hui *cligne-musette*, ou *cline-mucette*, comme disait Rabelais. *Musette* est une altération pour *mucette* ou *mussette*. (LITTRÉ.)

(52) Page 86. *Mardi, avec mon passetans,*
Sy je ne joue je m'en plains.

Dans toute cette nomenclature de jeux, il est évident que l'auteur a détourné les mots dans un sens très-gaillard. Cependant les noms de la plupart de ces jeux sont connus, et par induction, nous pouvons admettre qu'ils répondent tous à des réalités. C'est dans cette supposition que nous demandons quel jeu se nommait le *passetans*. Nous ne le trouvons dans aucun dictionnaire, et nous ne croyons pas que l'auteur, contrairement à ses habitudes, se soit servi ici du mot dans une acception crue et directe.

(53) Page 86. *Car la brighette musscherons,*

Même observation : nous avons vainement cher-

Digitized by Google

ché quel jeu se nommait *muscher la brichette*, cacher la brochette. Nous trouvons le mot brichette dans les *erotica verba* de Rabelais.

(54) Page 86. *Souvent le jouent les cocquars,*
Moyne serai non pas convers.

Quoique l'auteur ait ici encore détourné librement le sens des mots, nous croyons que *moyne serai non pas convers* était le nom de quelque jeu de société, analogue peut-être à ce qu'on nomme aujourd'hui le pèlerin. Dans la longue litanie des jeux auxquels se livrait le petit Gargantua, on trouve mentionné le *moyne*.

Les *cocquars*, les galans, diseurs de fleurettes, et aussi les cocus.

(55) Page 87. *Aux marteletz sans sacquelet.*

Quoiqu'on suppose très-bien ce que l'auteur a voulu dire, il est encore probable que c'était là le nom d'un jeu. Nous ne le trouvons pas dans la nomenclature des jeux de Gargantua.

(56) Page 88. *Sur saqueboutte à petit trou.*

L'auteur a fait pour les instruments de musique ce qu'il a fait pour les jeux : il en a détourné la signification dans le sens le plus gaillard. Néanmoins, les instruments nommés existent. La saqueboute était une sorte de trompette, ressemblant assez au trombone d'aujourd'hui. Quant aux autres, il est inutile d'en donner l'explication.

(57) Page 90. *Mais sy de trop danser je teggue.*

Le texte porte *teggne*, mais il faut évidemment, pour la rime, lire *teggue*. Téguer, picard, faire des efforts, — ne pas trouver aisément ce qu'on veut

Digitized by Google

dire, — s'arrêter en parlant, bégayer, — balancer sur le parti que l'on doit prendre. (Corblet.) — Rouchi, *téquer*, même signification. — Peut-être le mot est-il identique avec le vieux-flamand *taggen*, hésiter, faire des objections.

(38) Page 90. *Je danseray....*

La grant gore...

Dans cette strophe, dans les deux précédentes et les quatre suivantes, l'auteur donne le nom de sept danses qu'il veut danser en l'honneur de ses dames. Elles ajoutent probablement quelques dénominations de plus à celles que nous connaissons déjà par Rabelais et les traités spéciaux, tels que l'Orchésographie de Thoinot Arbeau (Langres, 1588). Ce dernier mentionne l'*allemande*, « une danse pleine de médiocre gravité. »

La *Tricotée* ou les *Tricotets* est une ancienne danse qui s'exécutait en remuant beaucoup les pieds et aussi vite, à peu près, qu'une femme qui tricote remue les mains (Bescherelle). — *Tricotet*, espèce de danse haute et fort gaie que l'on danse en rond. Elle n'est plus en usage (Compan, *Dictionnaire de Danse*. Paris, 1787).

La grant gore. Nous ne trouvons point de mention de cette danse. Bornons-nous à dire qu'en vieux français, *gore* signifie truie et mode. (Voir note 43).

Joyeux espoir pour mal de fièvre, est encore un nom de danse emprunté au premier vers de la chanson sur l'air duquel elle était dansée.

La pucelle. Cette basse danse n'est pas citée par Thoinot Arbeau.

Digitized by Google

(59) Page 91. *Filles à marier sans tocque.*

Dans l'*Album des basses danses* de Marguerite d'Autriche, Margot, la gente demoiselle, album que possède la Bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles et dont le texte a été publié par M. de Reiffenberg (*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne, etc.*, Bruxelles, 1829. Pages 1-16), on trouve au n° 6 une basse danse nommée *Filles à marier*, à XXXII notes à IIIJ mesures. On y trouve encore, au n° 32, *la beaulté de Castille*, danse à trois personnes. C'est probablement celle à laquelle l'auteur fait allusion dans une des strophes précédentes :

Ce jour, je veulz danser sans moufle,
La beaulté m'est venue en songe,
C'est de Castille, etc.

(60) Page 92. *Ne me tiendray que je ne busque.*

Le texte dit *busque* : il faut évidemment lire *bucque* à cause de la rime, et c'est par oubli que la correction n'en a pas été faite. *Bucquer*, frapper, en vieux français et en rouchi ; *busquer* en picard.

(61) Page 92. *Nous mengerons sans nule course,*
Des Kayserinnes et sans pause.

Kayserinne, mot flamand qui signifie impératrice. C'est le nom d'une poire qui, dans nos climats, mûrit dans les mois d'août et de septembre. Il y a diverses sortes de Kayserinnes : la française, la douce, la blanche, la double, etc.

(62) Page 92. *Sartelles bonnes sy les sceusse.*

Nous avons vainement cherché ce nom dans les

Digitized by Google

vieilles nomenclatures de poires. Serait-ce la poire que l'on nommait jadis et peut-être encore aujourd'hui le *certeau*? « Certeau d'esté, poire longue, belle à peindre, qui vient par trochets et est plus belle que bonne. » (*Abrégé des bons fruits*, par Jean Merlet. Paris, 1690). Il y avait encore le petit certeau, le certeau musqué d'hyver, etc. Rabelais mentionne le *Serteau*.

(63) Page 93. *Des wilekins ou douze ou vint.*

Wilekins est probablement un vocable d'origine flamande. Cependant il n'est mentionné ni dans l'*Etymologicum* de Kilian, ni ailleurs. C'était peut-être une sorte de poire sauvage, de *wild*, sauvage. On pourrait aussi tirer une étymologie de *wil*, volonté, *willeken*, petite volonté, ou même de *wiel*, roue, *wieleken*, petite roue.

(64) Page 94. *Des hastivettes pour sa bouche.*

Hastivel, petite poire très-hâtive (ROQUEFORT). Nous trouvons *Hastiveau*, dans Rabelais. Aujourd'hui, on dit encore le *hativeau* à trochets, etc.

Dans les autres strophes, l'auteur mentionne encore : 1° les *poires de femme par amour*. Sont-ce les poires d'amour ou de livre ? (L. DUBOIS, *Du pommier, du poirier, etc.* Paris, 1804.)

2° *Les pucelles*. Il y a la *pucelle* ou *palme*, une poire du mois de juin, la *pucelle de Xaintonge*, ou *chat-brûlé*, poire d'octobre, etc. (*Instructions pour les arbres fruitiers*, par M. R. Triquel. Paris, 1658.)

3° *Poires de preude femme*. Serait-ce par hasard la poire de vierge ? Il y a plus d'un rebus dans toutes ces appellations.

Digitized by Google

(65) Page 96. *Le brabenchon saray pour faulte.* Dans cette strophe et les six précédentes, le poëte se propose d'apprendre les langages respectifs de ses sept dames. Pour la première, la petite Walbourg, qui est de la Haye, il faut qu'il sache le hollandais. Ce terme, à l'époque où vivait l'auteur, est assez rare et nous ne nous souvenons point de l'avoir rencontré pour caractériser l'idiome parlé dans le comté de Hollande. A cette époque, la distinction, purement nominale d'ailleurs, entre le hollandais et le flamand, n'était pas connue. La branche du vieux teuton qui se parlait dans les Pays-Bas actuels et les provinces flamandes de la Belgique se nommait *het diutsce* (*le tiois*, disaient les trouvères), en opposition avec la langue latine ou la langue romane. Mais l'auteur donne ici aux idiômes le nom du pays où on les parlait plutôt que leur nom réel.

La seconde de ses dames, Jacquelinette, était de Condé, ville du comté de Hainaut. Par conséquent, cette dame parle le *hennuyer*. Le vrai nom du patois que l'on parle à Condé, est le *rouchi*. (Voir HECART, Dictionnaire rouchi-français, au mot *rouchi* et introduction.)

La troisième dame, Antoinette, de Saint-Omer, parle l'*arthésien*. C'est le dialecte picard. (Voir CORBLET, *Glossaire du patois Picard*, Paris, 1851, p. 27, etc.)

La quatrième, Katelinette, d'Ypres, doit lui apprendre le *flamen west*. Cette appellation est curieuse, d'autant plus que l'auteur distingue le

Digitized by Google

langage d'Ypres de celui que parle la cinquième dame, Jacqueline d'Audenarde. Il nomme ce dernier le *langage commun de Flandres*. Il y a en effet, entre ces deux langages une différence assez tranchée, mais l'auteur a du bien connaître le pays pour distinguer les nuances de prononciation et les idiotismes particuliers à chacune des deux villes. On trouve des échantillons des deux patois dans le *Belgisch Museum*, tomes 9 et 10.

La sixième dame parle le *lislois où l'on behourde*, où l'on babille, où l'on caquète. Le langage de Lille appartient au patois picard et se rapproche du rouchi; il forme une sorte de transition entre les deux.

La septième dame, Gomare, de Bruxelles, parle le *brabenchon*. Mais l'auteur entend-il par là le brabançon flamand ou le brabançon français? Notre perplexité est grande. Il semble qu'il s'agit d'un langage bien difficile :

Il faut que j'escorche ma gorge,
Affin que la science en aye
Ou que une aultre langue je forge.

Cela ne pourrait se dire que d'un langage entièrement différent de celui que parlait le poëte, et, par conséquent, il semble que Gomare appartenait à la classe flamande du Brabant. Au XVI^e^ siècle, tout comme aujourd'hui, on parlait à Bruxelles deux langues, le français et le flamand, quoique cette dernière y prédominât alors. Nous ne supposons point que la dame se servait de ce langage mixte qui se nomme le *marollien* et qui a cours dans

Digitized by Google

quelques quartiers peu brillants. Dans l'errata (voir p. 128), l'auteur mentionne le wallon brabant : il se pourrait que le *brabenchon* de Gomare fût tout simplement ce qui se nomme encore le wallon, patois qui se parle en Brabant, au sud de Bruxelles.

(66) Page 99. *Ung homme triste où s'il se tenne.*

Nous ne croyons pas que l'on puisse prendre le mot *tenne* pour une forme insolite du subjonctif de *tenir*. C'est l'indicatif présent de *tanner*, faire de la peine, tourmenter, chagriner, usité en picard et en rouchi. L'auteur a, selon l'ancienne grammaire, écrit *tenne*, au lieu de *tanne*, pour faire rimer le mot avec *contempne*, quoique la rime ne soit pas riche.

(67) Page 103. *Mais baptise couvrir la veulx.*

Pour *de* baptise. Remarquez la suppression de la préposition. C'est un des rares exemples que nous trouvons dans le poëme de l'emploi d'une ancienne règle qui était devenue une licence au temps de l'auteur. *Baptise*, batiste. Cette toile fine, dont la fabrication était alors, comme aujourd'hui, un des principaux articles de l'industrie du Hainaut et de la Flandre, a été inventée, dit-on, par un certain Baptiste, à Cambrai, au XIII^e^ siècle.

(68) Page 105. *Que ma quinte but ung tatin.*

Un tatin, un peu. Distribuant un *tatin* du potaige, dit Rabelais, cité par Roquefort, qui met ce mot en rapport avec un *tantet*, un *tantinet*. Nous le rapprocherions plutôt du verbe *taster* ou tâter. C'est de là aussi que l'on doit tirer *tatin*, avec la signification de coup.

Digitized by Google

Et puis dessus le chief li donner tel tatin. (GACHET, Glossaire.)

(69) Page 116. *Que de saillir haye ne soif.*

Soif, ancien mot français signifiant clôture, du latin *sepes*.

(70) Page 120:

Et luy diray une parole,
Il ne m'en chault pas se l'on m'ot,
Non pas par lettre ne par rolle,
Je l'ay servi sans dire mot.

Au deuxième vers, le texte porte *selon* en un seul mot. Nous avons cru qu'il faut lire *se l'on m'ot*. Si l'on m'entend, si l'on m'écoute. *Ot* est la troisième personne de l'indicatif présent du verbe ouïr. (BURGUY, *Grammaire de la langue d'oïl*. I, p. 366.) Cette explication ne rend pas le sens beaucoup meilleur ; mais, comme nous le disons dans l'Introduction, toute la fin du poëme, depuis la strophe XLVIII, est une suite de jeux de mots, de rébus plus ou moins faciles à comprendre.

(71) Page 121. *Allons nous deulz par Besanson*
Quérir après souper sonnettes.

Le sens de ce dernier vers nous échappe, car nous n'osons l'interpréter en prenant la signification du dernier mot dans son acception rabelaisienne. Le poëte y ferait-il, par hasard, allusion à quelque coutume de Besançon, analogue à celle qui régnait jadis à Bruxelles ? Déjà au XV^e^ siècle, la jeunesse dorée et autre y avait assez l'habitude, après souper, d'aller tirer les sonnettes et faire réveiller en sursaut le bourgeois dans son premier somme.

Digitized by Google

Nous hasardons cette conjecture sous toutes réserves.

Le second vers de cette strophe peut aussi être interprété ainsi :

Fille, vous savez *chans honnestes*.

(72) Page 125. Cette dernière strophe, dans l'original, est imprimée de la manière suivante :

Avant que fus oncque en
La fin de lan tresbien
Ce dymence parfait
Ainsy mon œuvre bien
Mais il fault que par de savoie
Et celle que cy pas
La sainte qui nomme
Loueroy sy mes amours

C'est donc un rébus à déchiffrer, comme dans les strophes précédentes. Nous ne sommes pas bien sûr d'avoir deviné chaque mot. Au quatrième vers, *s'avoye*, signifie s'achemine, s'avance; d'*avoyer*, italien, *avviare*. Les deux vers suivants s'expliquent moins bien : ainsi *desa* pour *deçà* est une forte licence. Dans le dernier, le mot *avoye* est pris dans le sens d'*autoriser*, *advocare* (Ducange, Glossaire).

C. RUELENS.

Digitized by Google

TIRÉ A CENT QUATORZE EXEMPLAIRES
NUMÉROTÉS :

100 SUR PAPIER DE HOLLANDE
4 SUR PAPIER DE CHINE
2 SUR PEAU VÉLIN

N° 46

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

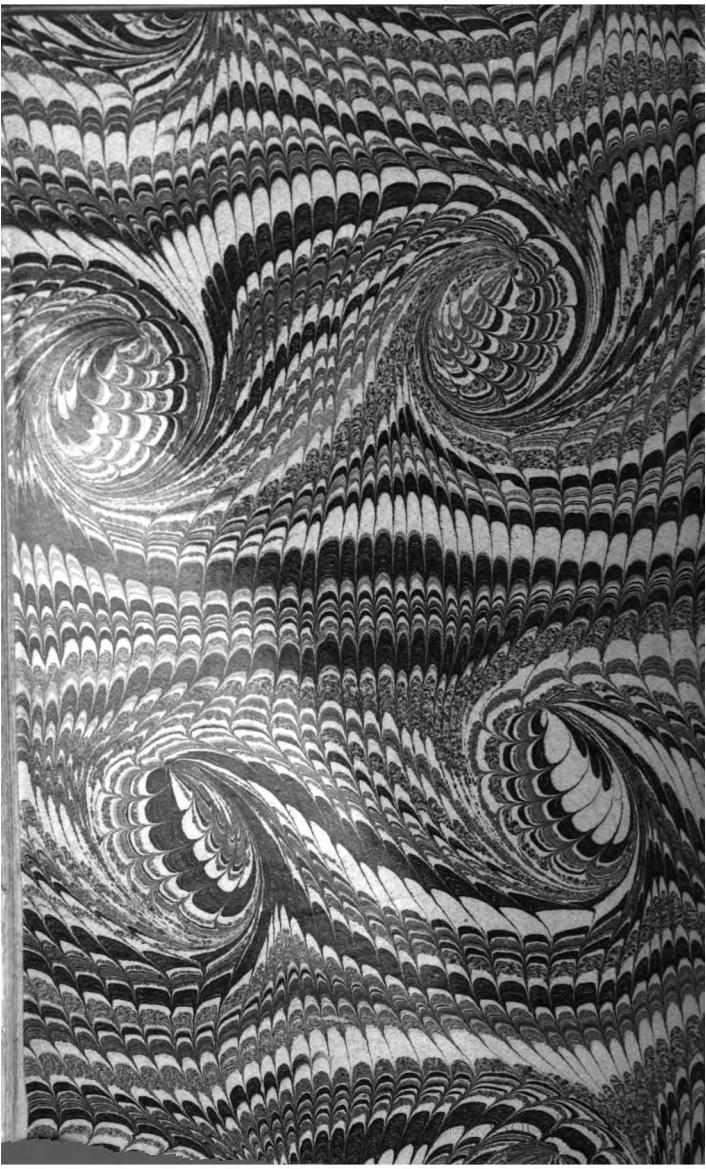
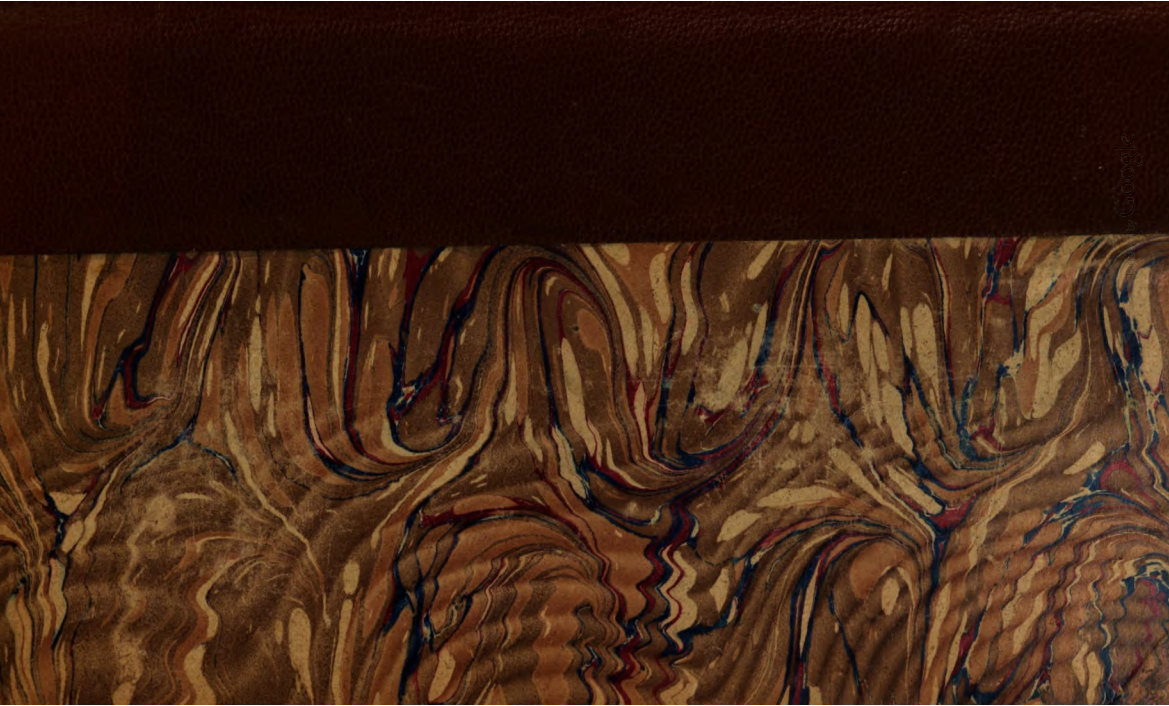
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google